BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XVI
E
37
NAPOLI

LETTRE
DE
Mr. L'ÉVÊQUE
DE MONTPELLIER
AU ROI,

Du 29. Juin 1728.

A laquelle on a joint

LA

LETTRE PASTORALE
DE Mr. L'ÉVÊQUE
ET
COMTE DE RODEZ,

Du 19. Juin 1728.

MDCCXXVIII.

Digitized by Google

LETTRE
DE Mr. L'ÉVÊQUE
DE MONTPELLIER
AU ROI.

SIRE,

„ De toutes les épreuves par leſquelles Dieu m'a fait paſſer, „ il n'y en a aucune qui m'ait été ſi ſenſible, que celle de n'a- „ voir pû réüſſir juſqu'à préſent, à perſuader VÔTRE MA- „ JESTÉ de mon innocence. Né dans le ſein d'une Famille,

 „ qui

„ qui a toûjours fait gloire de ſervir ſon Prince avec un zéle „ infatigable ; l'Epiſcopat n'a fait qu'augmenter les ſentimens „ de reſpect, d'attachement & de fidélité, que la Nature a „ gravés profondément dans mon cœur pour vôtre Perſonne „ Sacrée, comme pour celle du feu Roi vôtre Auguſte Bi- „ ſaieul. Eſt-il étonnant, SIRE, qu'avec de pareils ſenti- „ mens, je ne puiſſe ſupporter tranquillement de paroître cou- „ pable à vos yeux ? Et ne commencerois-je pas à le devenir, „ ſi je ne faiſois tous mes efforts pour effacer de l'eſprit de „ VÔTRE MAJESTE' les impreſſions déſavantageuſes qu'on „ a pû lui faire prendre de moi ?

„ Plus d'une fois j'ai été accuſé auprès du feu Roi ; car il „ y a long-tems, SIRE, que l'amour que Dieu m'a donné „ pour la Vérité, m'a attiré la haine de ſes ennemis. Mais „ dès que ce grand Prince m'avoit fait la grace de m'admet- „ tre à ſon Audience particuliére, toutes les accuſations tom- „ boient ; le Roi reprenoit pour moi ſes prémiers ſentimens „ de bonté ; & je ſortois toûjours d'avec lui avec la conſola- „ tion de l'avoir détrompé de ce qui lui avoit été dit à mon „ déſavantage. J'oſe me flater, SIRE, que ſi V. M. vouloit „ prendre connoiſſance par elle-même des accuſations „ dont on cherche à me noircir auprès d'Elle, il me ſeroit „ auſſi aiſé de m'en laver, que je l'ai fait autrefois. Celui „ qui fait le mal, hait la lumiére : il n'en eſt pas de même de „ celui qui marche dans la ſimplicité de ſon cœur. S'il oſe „ dire à Dieu : *Proba me* (Pſ. CXXXVIII.) *& ſcito cor „ meum ; interroga me, & cognoſce ſemitas meas, & vide ſi via „ iniquitatis in me eſt*, il n'a garde d'appréhender les regards „ même les plus perçans des plus grands Rois de la Terre.

„ Les Princes ne ſont point à craindre, lors-qu'on ne fait „ que de bonnes actions, mais ils le ſont lors-qu'on en fait „ de mauvaiſes. Voilà, SIRE, ce qui fait ma ſûreté, & ce „ qui me donne la confiance de me préſenter encore une fois „ aux pieds du Trône de V. M., non pour y expoſer ma cauſe „ particuliére, mais pour y faire connoître celle de vos Su- „ jets les plus fidéles, les plus attachés aux Droits de vôtre „ Couronne, & les plus dignes de vos regards.

„ Il eſt aiſé, SIRE, de juger qu'on les a repréſentés à V. „ M. ſous des couleurs bien différentes, puis qu'on ſurprend

tous

„ tous les jours des Ordres rigoureux contre eux. Telle eſt „ la condition des meilleurs Princes: DAVID ſe laiſſa ſurpren- „ dre contre *Miphiboſeth*; CONSTANTIN contre *S. Athanaſe*; „ ASSUERUS contre les *Juifs*. *Il y a*, diſoit-on *à* Aſſuerus, *un* „ *Peuple diſperſé par toutes les Provinces de vôtre Royaume,* „ *Gens qui ſont ſéparés les uns des autres, qui ont des Lois &* „ *des Cérémonies toutes nouvelles, & qui de plus mépriſent tou-* „ *tes les Ordonnances du Roi; & vous ſavez fort bien, qu'il* „ *eſt de l'intérêt de vôtre Royaume de ne pas ſouffrir, que la* „ *licence le rende encore plus inſolent: Ordonnez donc qu'il périſſe.*

„ Combien de fois, SIRE, ce langage a-t-il été employé „ contre nous? Tous les Livres de nos Adverſaires en ſont „ pleins. *Aſſuérus* ſurpris d'abord, ordonne qu'on faſſe périr „ tous les *Juifs* qui ſont dans ſes Etats; mais bien-tôt, „ mieux informé de la vérité, il révoque ſes prémiers ordres: „ *Nous avons reconnu*, dit ce Prince, (Eſth. XVI. 15. & 16.) „ *que les Juifs qui étoient deſtinés à la mort, n'étoient coupables* „ *d'aucune faute; mais qu'au contraire ils ſe conduiſent par des* „ *Lois très-juſtes, & qu'ils ſont les Enfans du Dieu Très-* „ *haut, Très-puiſſant, & Eternel, par la grace duquel ce* „ *Royaume a été donné à nos Péres, & à nous-même, & ſe* „ *conſerve encore aujourd'hui.*

„ On ne peut douter, SIRE, que V. M. ne nous rendît „ la même juſtice, ſi Elle nous connoiſſoit tels que nous „ ſommes. *Aſſuérus* étoit Infidéle: Vous êtes le Fils ainé „ de l'Egliſe, & vous ne voulez employer vôtre Autorité „ qu'à la protéger; Que V. M. commande qu'on lui apporte „ les Hiſtoires & les Annales des années précédentes: Qu'à „ l'exemple d'*Aſſuérus* Elle ſe les faſſe lire; cette occupation „ eſt digne d'un grand Roi. Elle verra qu'il s'eſt élevé dans „ ces derniers tems, des Hommes qui ont enſeigné, qu'il eſt „ permis de s'élever contre les Rois; de commettre en leurs „ Perſonnes un horrible Parricide pour cauſe d'Héréſie, ou „ de Gouvernement tyrannique; que le Pape les peut dépoſer, „ & qu'il peut diſpenſer les Sujets de la fidelité qu'ils doivent „ à leur Souverain.

„ Qui a paru plus allarmé de ces horribles Maximes? Qui „ s'y eſt oppoſé avec plus de force? Ce ſont, SIRE, ceux „ de vos Sujets qu'on ne ceſſe, depuis plus d'un Siécle, de

„ répréſenter ſous des noms odieux, de quelque état, & de „ quelque condition qu'ils ſoient. Si V. M. demande, quel „ honneur, & quelle recompenſe ils ont reçûe pour cette „ fidélité qu'ils vous ont témoignée, & aux Rois vos „ Prédéceſſeurs; vos Serviteurs & vos Officiers peuvent rendre „ témoignage, qu'ils n'ont reçû aucune recompenſe: au „ contraire, ils ont toûjours été vexés, calomniés, opprimés; „ pendant que ceux qui ont fléchi le genou devant des „ prétentions oppoſées, ont été comblés de toutes ſortes de „ faveurs. Si V. M. veut pénétrer plus avant, Elle reconnoîtra „ qu'en lui enlevant ſes Serviteurs les plus fidéles, & ceux „ qui défendent avec le plus d'ardeur les Droits de ſa Couronne; „ le deſſein eſt d'enlever à vôtre Couronne même l'indépen- „ dance, dans laquelle Elle s'eſt maintenuë juſqu'à préſent.

„ Oui, SIRE; que, ſous prétexte de *Janſéniſme*, on éloi- „ gne de toutes les places ceux qui ſont attachés aux ancien- „ nes Maximes du Royaume, ceux qui reclament pour les Li- „ bertés de l'Egliſe Gallicane, & qui ſe déclarent dans toutes „ les occaſions contre les entrepriſes de la Cour de Rome; & „ bien-tôt on éprouvera quel progrès les opinions Ultramon- „ taines auront fait dans l'eſprit de vos Sujets: Les Colléges, les „ Congrégations, les Séminaires entre les mains de Gens, qui „ dans ces derniéres années ont oſé faire, par la bouche du plus „ fameux Orateur de leur Société, l'Apologie d'un *P. Gui-* „ *gnard*, ne juſtifient que trop nos craintes & nos allarmes. „ Combien de jeunes Gens, attirés par la réputation du Pére „ *Jouvenci*, ſont venus prendre ſes Leçons dans la Capitale „ de vôtre Royaume? Cependant c'eſt ce même Homme, „ SIRE, qui devoit un jour, en écrivant l'Hiſtoire de ſa So- „ ciété, eſſayer de faire paſſer pour un Héros Chrétien & un „ Martyr, un de ſes anciens Confréres, condamné à la mort „ pour avoir *méchamment*, *malheureuſement & contre vérité*, „ *écrit*, *que le Roi* HENRI *III. avoit été juſtement tué* „ *par* Jaques Clément; *& que ſi le Roi* HENRI *IV. ne* „ *mourroit à la Guerre*; *il le falloit faire mourir.* (Arrêt du „ Parlement de Paris du 7. Janvier 1595.)

„ Le Pére *Jouvenci*, il eſt vrai, a été déſavoué par les „ Supérieurs des trois Maiſons de Paris. Mais, outre qu'ils ne

„ s'y

„ s'y ſont pas portés d'eux-mêmes ; quelle foi peut-on ajoû-
„ ter à des gens qui enſeignent, que le menſonge eſt per-
„ mis en certains cas, & qui ſe croient diſpenſés, quand ils
„ changent de climat, de ſoûtenir la Doctrine dont ils pa-
„ roiſſoient faire profeſſion dans un autre ! Parce qu'il y
„ a en France des Perſonnes inſtruites, & zélées pour les in-
„ térêts de V. M., les ennemis de nos Saintes Libertés gar-
„ dent encore quelques meſures au-dehors ; mais qu'on ôte
„ cette barriére, & dans peu vos Sujets, SIRE, ſeront
„ imbus d'une doctrine qui ne tend pas moins qu'à ſapper les
„ Fondemens de la Monarchie.

„ Si l'on dit, que V. M. n'a beſoin que d'Elle-même, pour
„ ſe faire juſtice de ceux qui entreprendroient de toucher aux
„ Droits de ſa Couronne, j'avouë, SIRE, & je le re-
„ connois avec joie, que vous êtes un grand Roi ; mais
„ V. M. a trop de lumiéres pour ne pas voir, que la prin-
„ cipale force d'un Etat eſt dans le cœur de tous les Mem-
„ bres qui le compoſent ; & que ſi, dans des Révolutions
„ ſemblables à celles que nos Péres ont éprouvées, vos Su-
„ jets n'étoient pas perſuadés qu'aucune Puiſſance ſur la Terre,
„ ne peut les diſpenſer de la fidélité qu'ils vous doivent, le
„ Roiaume retomberoit (ce qu'à Dieu ne plaiſe) dans la con-
„ fuſion qui l'a mis autrefois à deux doigts de ſa ruïne.

„ Toute la France a vû avec joie, le feu Roi prendre, en
„ diverſes occaſions, des meſures pour empêcher l'introduction
„ des Maximes Ultramontaines dans ſon Royaume. De-là
„ les Six Articles de *Sorbonne* enrégiſtrés dans tous les Par-
„ lemens : De-là les Quatre Articles de l'Aſſemblée de 1682.
„ Mais, qui a montré plus de zéle, pour ſeconder les pieu-
„ ſes intentions de ce Prince, que ces mêmes Hommes,
„ dont on voudroit faire regarder à V. M. l'extinction com-
„ me le plus grand bien qui puiſſe arriver à ſes Etats ? Qu'on
„ recherche avec ſoin les Ouvrages où la Doctrine de l'Egliſe
„ Gallicane contre les prétentions Ultramontaines, eſt établie ;
„ combien en trouvera-t-on qui aient pour Auteurs des *Jeſuites* ?
„ Tous les jours ils font imprimer des Livres ; ils ſoûtiennent des
„ Théſes ; ils donnent des Leçons publiques, ſoit de vive
„ voix ſoit par écrit, à une infinité de jeunes Gens : mais
„ en quel endroit enſeignent-ils une Doctrine ſi néceſſaire à

„ la

„ la tranquillité de l'Etat ? Tout le monde ſait au contraire, „ que les Livres des Théologiens de *Port-Royal* ſont remplis „ de cette doctrine ; que deux des plus célébres Docteurs de „ la Faculté de Théologie de Paris, le Pére ALEXANDRE, „ & Mr. DUPIN, morts Appellans de la Bulle *Unigenitus*, ont „ été choiſis pour en prendre la défenſe ; que les Corps, les „ Congrégations, les Communautés, où l'on fait gloire de „ ſoûtenir cette doctrine, ſont ceux-mêmes où la Bulle a „ trouvé plus d'oppoſition. En faut-il davantage, SIRE, pour „ faire diſcerner à V. M. qui ſont ceux de vos Sujets, qui „ méritent les noms de Rebelles aux Lois de l'Egliſe, & de „ l'Etat ?

„ Qu'on le donne, ce nom, à ceux dont les ſentimens per- „ nicieux à l'Autorité des Rois, ont attiré tant de fois l'at- „ tention de vos Parlemens, & mérité les flétriſſures les „ plus infamantes. Mais pour nous, dont le plus grand „ crime eſt, d'avoir déféré au tribunal de l'Egliſe Univerſel- „ le, une *Bulle* qui n'a pû être enregiſtrée qu'avec des mo- „ difications, qui montrent que nous avons eu raiſon de la „ regarder comme donnant atteinte aux Droits de vôtre Cou- „ ronne ; pour nous, dis-je, qui ne diſputons à tout, plû- „ tôt que d'abandonner ſur un ſeul Point les Libertés & la „ Doctrine de l'Egliſe Gallicane ; qu'on nous traite de Re- „ belles aux Lois de l'Egliſe & de l'Etat, c'eſt ce qu'on aura „ peine à croire dans les Siécles à venir.

„ Que n'avons-nous, SIRE, le bonheur d'être connus de „ V. M. ! Elle verroit du prémier coup d'œil l'intérêt ſenſible „ qu'Elle a, de nous honorer de toute ſa protection. Oui, „ il eſt de vôtre intérêt d'avoir dans vos Etats des Evêques, „ des Prêtres, des Docteurs attachés aux Maximes de l'Egliſe „ *par Religion* ; je-dis *par Religion*, car ce n'eſt point pour „ plaire aux Hommes que nous ſoûtenons ces Maximes. Les „ motifs qui nous y engagent, ſont ſupérieurs à toutes les „ vûës humaines ; nous les regardons ces Maximes, comme „ fondées ſur l'Ecriture, & ſur les témoignages les plus reſ- „ pectables de la Tradition : Nous nous y attachons non „ comme à des ſentimens qui ſoient particuliers à la France, „ mais comme à la Doctrine de l'Egliſe, qui, ſur cet article, ſe „ conſerve en France avec plus de fidélité que dans les autres

„ Royau-

„ Royaumes: Nous croirions en les abandonnant, abandonner „ le dépôt des Vérités qui nous ont été confiées. Que des „ vûës de politique portent les autres à montrer dans un tems „ une ſorte de vivacité pour ſoûtenir ces Saintes Maximes. „ Nous ne ſavons ce que c'eſt que d'étudier les momens où „ l'on eſt bien aiſe en France de mortifier la Cour de Rome, „ pour l'obliger à condeſcendre à ce qu'on exige d'Elle: En „ tout tems nous faiſons gloire de montrer le même zéle pour „ des Maximes qui ne dépendent point de la volonté des „ Hommes. Les Hommes ſont ſujets au changement; mais „ les Maximes dont nous prenons la défenſe, doivent durer „ juſqu'à la conſommation des Siécles.

„ Voilà, SIRE, nos ſentimens & nos diſpoſitions les plus „ ſincéres! Qu'elles ſoient les mêmes dans tous vos Sujets! „ & vous êtes le Souverain, dont le Trône eſt le plus aſſûré, „ & qui a le moins à craindre des Révolutions Humaines. „ Que n'auroient pas donné autrefois les HENRI IV., les „ HENRI V., les LOUIS DE BAVIERE Empereurs, & „ tant d'autres, pour avoir dans leurs Etats, des Paſteurs „ & des Docteurs, qui euſſent été pénétrés de ces grands „ Principes; qui les euſſent inculqués aux Peuples, & qui „ leur en euſſent fait comprendre tout le prix! C'eſt pour les „ avoir ignoré, que des Royaumes entiers ſe ſont ſoulevés „ contre leurs Princes légitimes; que ceux-ci ont été dépoſés „ & chaſſés de leurs Etats; & que l'on a vû les Chrétiens „ armés contre les Chrétiens, ſe faire un devoir de Religion „ de donner la mort à ceux que la Nature & la Religion „ attachoient à leurs Souverains. N'attendez rien, SIRE, de „ ceux qui n'ont pas des Libertés de l'Egliſe Gallicane la „ même idée que nous. Quiconque n'enviſage pas la Doctrine „ qui leur ſert de Fondement, comme la Doctrine de l'Egliſe, „ ſe mettra peu en peine de les ſoûtenir, même dans les „ occaſions où on chercheroit à donner de l'inquiétude à la „ Cour de Rome. En effet, ſi je ne regardois les Maximes „ de l'Egliſe Gallicane que comme des opinions particuliéres „ à la France, & que je me conduiſiſſe par des vûës de „ politique; je ne feindrois point dans ces occaſions de me „ déclarer pour les opinions Ultramontaines, parce que ce „ ſeroit le moyen le plus aſſuré pour m'avancer, & pour

„ ſatisfaire mon ambition: Les exemples du paſſé m'appren-
„ droient que Rome, ſe faiſant un devoir de ne jamais
„ abandonner ceux qui ſoûtiennent ſes prétentions; tandis que
„ l'on a vû plus d'une fois les Défenſeurs de l'Egliſe Gallicane
„ être les victimes des reſſentimens de la Cour de Rome, il
„ n'y auroit ni ſageſſe, ni prudence à moi de bleſſer cette
„ Cour par une démarche que je ſaurois qu'Elle n'oublieroit
„ point. En prenant ce parti, je m'attirerois, il eſt vrai,
„ quelque diſgrace du côté de la France; mais ce ne ſeroit
„ que pour un tems. Rome feroit ma paix avec la ſienne,
„ & elle ſauroit bien me dédommager de ce que j'aurois
„ ſouffert, pour avoir pris ſes intérêts dans une occaſion
„ délicate.

„ Voilà, SIRE, la conduite que je tiendrois, ſi j'étois
„ moins Chrétien, & plus politique. Mais, par la miſéricorde
„ de Dieu, V. M. n'a rien à craindre de pareil, ni de moi,
„ ni de ceux qui penſent comme moi: Nous connoiſſons toute
„ l'étenduë de nos devoirs par rapport à la défenſe de nos
„ Saintes Libertés & des Droits de vôtre Couronne: Nous
„ les ſoûtenons ſans attendre de recompenſe de la part des
„ Hommes, & malgré les mauvais traitemens que nous en
„ recevons. En vain les Sages de ce monde ſe rient de nôtre
„ ſimplicité; la Religion nous apprend à aimer la Vérité pour
„ elle-même; & à remettre à Dieu le ſoin de nous recompenſer,
„ pour n'avoir point rougi d'elle devant ceux qui font un
„ crime du témoignage qu'on lui rend.

„ Ce n'eſt point ſeulement, SIRE, pour le maintien des
„ Libertés de l'Egliſe Gallicane, que l'Etat a intérêt de nous
„ protéger. Quels ſervices ne lui ont pas rendu dans la
„ défenſe des Verités de Morale, les Hommes Illuſtres, dans
„ les travaux deſquels nous ſommes entrés! Perſonne n'ignore
„ à quel point la licence des Caſuïſtes étoit montée dans le
„ dernier Siécle. Il n'y avoit aucune Vérité de Morale,
„ contre laquelle ils ne ſe fuſſent élevés par leurs déciſions
„ ſacriléges; point de Préceptes du Décalogue, qu'ils n'euſſent
„ entrepris de renverſer; point de Lois dont ils n'euſſent
„ inventé de prétendus moyens pour en diſpenſer les Hommes.
„ Les inimitiés, les diſſentions, les querelles, les duëls,
„ l'homicide, l'intempérance, l'adultére, l'uſure, le larcin, le
„ vol,

„ vol, la corruption des Juges, le menſonge, le faux „ témoignage, le parjure, étoient ou juſtifiés, ou excuſés, „ dans ce qu'ils contiennent de plus énorme; & cette Doctrine „ abominable, répanduë dans une multitude de Livres, qui „ étoient entre les mains d'un grand nombre d'Eccléſiaſtiques, „ alloit tout infecter, quand Dieu ſuſcita les Théologiens de „ *Port-Royal*, pour en faire connoître la turpitude, reveiller „ le zéle des Paſteurs, qui ſembloient endormis, & les obliger „ à arrêter par leurs Cenſures le progrès d'un mal ſi pernicieux „ à la Religion & à la tranquillité publique. On vit alors, „ comme aujourd'hui, les *Jéſuites* prendre la défenſe non- „ ſeulement des Auteurs, mais des opinions les plus corrompuës „ qu'ils euſſent enſeigné, décrier comme *Janſéniſtes*, *Novateurs*, „ *Hérétiques* les Paſteurs du Second Ordre, qui en ſollicitoient „ la condamnation; on les vit employer les calomnies les plus „ atroces contre les Miniſtres de l'Égliſe les plus irrépréhenſi- „ bles, ſe donner pour des Saints, que l'amour de la Vérité „ & de la Religion expoſoit aux railleries & aux inſultes des „ méchans. Ils ſentoient qu'ils avoient mérité toute l'indigna- „ tion publique, & ils vouloient que ce qu'ils ſouffroient ſi „ juſtement pour les excès qu'on leur reprochoit, leur tînt „ lieu de mérite, comme s'ils euſſent été les plus innocens de „ tous les Hommes.

„ Les Evêques, allarmés des opinions monſtrueuſes dont les „ *Jéſuites* prenoient la défenſe dans des Ecrits publics, cen- „ ſurérent, avec ces opinions, les Livres infames qui en „ faiſoient l'Apologie. Mais, ce qui mérite toute l'attention „ de V. M., c'eſt que la France fût redevable de ces Cen- „ ſures, principalement au zéle des Evêques, qui dans l'af- „ faire du Formulaire ſe déclarérent pour la diſtinction du „ Fait & du Droit. Encore aujourd'hui, ce ne ſont point les „ Défenſeurs de la Bulle *Unigenitus*, qui ſe mettent en pei- „ ne de condamner les opinions relâchées que les *Jéſuites* „ continuent d'enſeigner ſous leurs yeux; c'eſt à *Bayeux*, „ à *Rodez*, à *Auxerre*, à *Pamiers*, qu'il faut ſe tranſporter „ pour trouver de tels exemples. Qu'on juge par l'indiffé- „ rence des Défenſeurs de la Bulle à remédier aux excés des „ *Jéſuites*, ce que l'on doit penſer d'un Décret qui amortit „ le zéle des Paſteurs contre la Morale relâchée à propor-

„ tion de celui qu'ils font paroître pour la reception de ce „ Décret. Eſt-il permis de le dire, SIRE ? En portant „ V. M. à exterminer ceux qui ont appellé de la Bulle „ *Unigénitus*, a-t-on prévû ce que deviendra vôtre Ro- „ yaume, & que n'y ayant plus de digue pour arrêter la „ licence des opinions les plus corrompuës, le déréglement, „ l'impiété, le libertinage, vont gagner tous les Etats, & „ qu'il ſera trop tard de remédier à un ſi grand mal, quand „ on l'aura laiſſé monter à ſon comble ? Un grand Evêque „ qui a fait, de nos jours, la gloire & l'honneur de l'Egliſe „ de France, ſe plaignoit, dans un tems où le mal n'étoit „ pas arrivé au point où il eſt; Que *les Hommes* en ſont venus* „ *juſqu'à vouloir courber la Régle, comme les Docteurs de la* „ *Loi & les Phariſiens :* Qu'*ils ſe font des Doctrines erron-* „ *nées, de fauſſes Traditions, de fauſſes probabilités* : Que *la* „ *cupidité reſout les Cas de conſcience, & que ſa violence eſt* „ *telle, qu'elle contraint le Docteur de la flater : O malheurs !* „ s'écrie ce grand Evêque, *on ne peut convertir les Chrétiens,* „ *tant leur dureté eſt extrême ! tant les mauvaiſes coûtumes* „ *prévalent ! & on leur cherche des excuſes. La régularité* „ *paſſe pour rigueur ; on lui donne un nom de Secte, & la* „ *Régle ne peut plus ſe faire entendre. Pour affoiblir tous les* „ *Préceptes dans leur ſource, on attaque celui de l'Amour de Dieu :* „ *On ne peut trouver le moment où l'on ſoit obligé de le pratiquer ;* „ *& à force d'en reculer l'obligation, on l'éteint tout-à-fait.*

„ Ainſi parle M. *Boſſuet*, que le feu Roi avoit choiſi „ pour lui confier l'Education du *Dauphin*, vôtre Auguſte „ Aieul. Si cet Evêque, dont la mémoire ſera à jamais en „ bénédiction dans l'Egliſe, avoit aſſez vécu pour voir les *Jé-* „ *ſuites*, triompher par la Bulle *Unigenitus* de toutes les „ Cenſures qui ont été portées contre leur Morale, & en „ particulier contre les excès dont il ſe plaint ſur l'Amour „ de Dieu ; que penſeroit-il ? que diroit-il ? ou plûtôt, que „ ne feroit-il pas en conſidérant la ſurpriſe faite à la Reli- „ gion de V. M. ? Il croiroit que le tems ſeroit venu de „ faire ce qu'il dit un jour au feu Roi, qui lui deman- „ doit, après la condamnation du Livre des Maximes des „ Saints ; *Qu'auriez-vous fait, ſi j'euſſe accordé ma protection*

„ *à*

* *Elevat. ſur les Myſt.* Tome II. p. 338.

„ *à M. de Cambray ? SIRE*, dit M. de Meaux, *nous en* „ *aurions crié encore plus fort.* Parole remarquable, & digne „ d'un *Ambroiſe !* Qu'elle nous ſerve d'Apologie, SIRE, & „ que l'eſtime ſinguliére qu'a toujours fait LOUIS XIV. „ de celui qui a eu le courage de la lui dire, diſpoſe tel- „ lement l'eſprit de V. M. en nôtre faveur, qu'Elle ne croie „ pas que ce ſoit manquer de reſpect à ſon Roi, que de „ lui parler avec liberté, dans une Cauſe où la Religion eſt „ ſi intéreſſée.

„ Oui, SIRE, vous avez dans vôtre Royaume des Doc- „ teurs, qui, à l'imitation des Scribes & des Phariſiens *ſe ſont* „ *des doctrines erronnées, de fauſſes Traditions, de fauſſes Pro-* „ *babilités*; qui *donnent à la régularité un nom de Secte*; qui *atta-* „ *quent le grand Précepte de l'Amour de Dieu*; qui *ne peuvent trou-* „ *ver le moment où on ſoit obligé de le pratiquer*; & qui, *à* „ *force d'en reculer l'obligation, l'éteignent tout-à-fait* Ces Doc- „ teurs ſont les *Jéſuïtes*. Il n'eſt pas douteux que Mr. *Boſ-* „ *ſuet* les a voulu déſigner par ces paroles. V. M. ne crain- „ dra-t-Elle point, en voyant la Jeuneſſe la plus floriſſante „ de ſon Royaume entre les mains de tels Maîtres; des mil- „ liers d'Eccléſiaſtiques venir prendre leurs Leçons de Théologie; „ une foule innombrable de Peuples de tous Etats & de toutes „ Conditions, les choiſir pour Directeurs de leur conſci- „ ence? Ne craindrez-vous point, SIRE, que ces nou- „ veaux Maîtres n'achevent bien-tôt de gâter tout ce qui reſ- „ te de ſain parmi nous? S'ils viennent à bout de chaſſer „ de leurs Siéges des Evêques qui leur ſont oppoſés, & „ qui combattent leurs maximes pernicieuſes; la Religion ne „ périra pas, je l'avouë: Mais où la trouver dans vôtre „ Royaume, quand l'Ignorance, & les Maximes corrompuës „ de ces nouveaux Docteurs y domineront ſans aucune con- „ tradiction.

„ En vain ſe flatteroit-on qu'il reſtera toûjours aſſez de „ Miniſtres zélés pour reprimer les excès où pourroient „ tomber les *Jéſuïtes*, en fait de Maximes relâchées: Si les „ *Appellans* ſont les ſeuls qui le faſſent aujourd'hui, peut- „ on ſe promettre que, ſi la Bulle *Unigenitus* avoit tout ſub- „ jugué, il reſtât encore aſſez de vigueur dans le Clergé „ pour réſiſter à une Société, dont le crédit énorme ré-

„ pand la terreur dans tous les eſprits, lie toutes les lan-
„ gues, & avec laquelle on n'oſe ſe commettre, de peur
„ d'éprouver les effets de ſa haine, que tout le monde ſait
„ être implacable ? Si ceux qui gémiſſent dans le ſecret de
„ tous les maux dont ils ſont les témoins, n'ont pas le courage
„ de ſe joindre à nous pour s'en plaindre publiquement ; le
„ feroient-ils ſi nous étions écraſés ? Combien ne doit-on
„ pas appréhender que le Clergé de vôtre Royaume ne de-
„ vienne ſemblable à celui des Nations étrangéres où les *Jé-*
„ *ſuites* ſont les Maîtres & dominent entiérement ! Quel-
„ que corrompue que ſoit la Morale qu'ils y enſeignent, on
„ n'y voit preſque ni Evêques, n'y Paſteurs du ſecond Or-
„ dre qui s'élévent contre. Il faut paſſer, pour ainſi dire,
„ dans le Nouveau Monde pour y trouver un *Jean Palafox*
„ & quelque autre Evêque qui ſe déclare avec force contre
„ les Défenſeurs de cettte Morale déteſtable ; encore faut-il
„ des Siécles pour en produire de tels.

„ Les Ouvrages pleins de lumiére, qui ſont ſortis en ſi
„ grand nombre de la France, tandis qu'on a peine à en
„ trouver qu'elqu'un de ce genre dans les autres Royaumes
„ Catholiques, ſont pour Vous, SIRE, & pour nous
„ un des plus grands ſujets d'actions de graces que nous ayons
„ à rendre à celui qui eſt l'auteur d'un ſi grand don. Quand
„ on conſidére attentivement la nature & la multitude de ces
„ Ouvrages, avec quelle nobleſſe & avec quelle ſolidité la
„ Religion y eſt traitée ; combien elle y eſt épurée de ce mé-
„ lange de fables, de pratiques ſuperſtitieuſes, d'opinions in-
„ ſenſées qu'on trouve ailleurs ; on ne peut s'empêcher de
„ confeſſer que Dieu nous a traités plus favorablement que
„ les autres Nations, *non fecit taliter omni Nationi, & judi-*
„ *cia ſua non manifeſtavit eis.*

„ Mais, de cette premiere réfléxion il en naît une ſeconde bien
„ humiliante pour les *Jéſuïtes* ; c'eſt que tant de lumiéres ne
„ nous viennent que par le canal de ceux que ces Religieux
„ perſécutent depuis près d'un Siécle. Qui veut connoître
„ la Religion, la trouvera dans les Ouvrages des Eccléſiaſti-
„ ques de *Port-Royal*, & des Hommes Illuſtres qui ont écrit
„ dans les mêmes vûës & dans les mêmes principes. Il n'en
„ eſt pas de même des Ouvrages des *Jéſuïtes* : à peine en

„ trou-

„ trouvera-t-on à qui l'on puiſſe donner cette louange ; non „ qu'ils n'aient eu parmi eux des Savans, mais ils ne leur „ laiſſent pas la liberté de faire uſage des lumiéres qu'ils ont „ puiſé dans l'Ecriture & dans la Tradition, dès qu'elles ſont „ contraires à quelque opinion-favorite de la Société ; té- „ moin ce qui eſt arrivé à leur *P. Petau.*

„ Ne permettez pas, SIRE, que l'on prive vôtre Royaume „ d'un avantage ſi grand & ſi diſtingué. Il ne faut pas avoir „ beaucoup voyagé, pour ſe convaincre par ſoi-même de „ l'état déplorable de tant de Peuples que les *Jéſuites* entre- „ tiennent dans une profonde ignorance. Des ténébres, plus „ profondes que celles de l'Egypte, les ſuivent par-tout où „ ils ſont les Maîtres. N'allons point à la *Chine* où ils autori- „ ſent l'Idolatrie ; renfermons-nous dans l'Europe : Rien de ſi „ rare que de trouver de véritables *Adorateurs en eſprit & „ en vérité.* Le culte extérieur prend la place de l'intérieur : „ La Religion dégénere en Spectacles : La Piété en Superſtition. „ A peine connoît-on Jeſus-Chriſt. Interrogez, SIRE, ceux „ qui ont vû de leurs yeux ce qui ſe paſſe chez nos voiſins, „ & ils vous diront qu'il n'y a rien d'outré dans ce portrait. „ Dès que l'on donne atteinte au grand Principe de l'Amour „ de Dieu qui eſt l'ame de la Religion, & que l'on enſeigne „ que la crainte des châtimens éternels ſuffit pour la réconci- „ liation du Pécheur dans le Sacrement ; faut-il s'étonner ſi on „ trouve ſi peu d'Adorateurs en eſprit & en vérité, chez des „ Peuples où ces Maximes ſe débitent ?

„ Telle ſeroit, SIRE, nôtre condition, ſi Dieu n'avoit „ ſuſcité dans ces derniers tems, des Miniſtres fidéles, pour „ les oppoſer comme un mur d'airain à l'iniquité qui devenoit „ univerſelle. C'eſt au zéle de *M. l'Abbé de* S. CYRAN, que „ la France eſt redevable de ce que l'on ſoûtient la néceſſité „ d'aimer Dieu dans le Sacrement de Pénitence. Cette Doc- „ trine étoit ſi peu connue, que le Cardinal de RICHE- „ LIEU, qui avoit enſeigné le contraire dans ſon Catéchiſme, „ fit mettre ce digne Abbé dans les Priſons du Château de „ *Vincennes* : en cela moins éclairé ſur les Droits de ſon Dieu, „ que ſur ceux de ſon Prince. De quel œil le Cardinal de „ RICHELIEU auroit-il regardé des Sujets qui auroient en- „ ſeigné, qu'il n'y a point d'obligation de payer un Tribut

„ qui

„ qui ſeroit auſſi ancien que la Monarchie? Mais quel eſt le „ Roi de la Terre à qui les Tributs ſoient dûs comme celui „ de l'Amour l'eſt à Dieu? Quel eſt le Monarque qui ait ſur „ le bien de ſes Sujets des Droits auſſi inconteſtables, que le „ ſont ceux de Dieu ſur le cœur de l'Homme? Quel eſt le „ Souverain qui oſe ſe vanter que ſes Sujets lui appartien- „ nent au même titre que les Créatures appartiennent au „ Créateur? Il n'eſt point de Tribut ſi ancien, ſi juſte, ſi „ légitime que celui que Dieu nous a impoſé en nous créant; „ je veux dire, d'*aimer le Seigneur nôtre Dieu de tout nôtre „ cœur, de toute nôtre ame, de toutes nos forces*; point de „ devoir ſi indiſpenſable que celui de rapporter par amour „ toutes nos paroles & toutes nos actions à celui qui ne nous „ a faits que pour lui. Les Princes ſont pour les Peuples; „ mais les Princes & les Peuples ſont pour Dieu.

„ Vous avez, SIRE, trop de Religion pour penſer „ autrement. Quelle doit donc être vôtre ſurpriſe & vôtre dou- „ leur, en apprenant qu'on enſeigne dans vos Etats une Doctri- „ ne, dont la pratique feroit de vôtre Peuple un Peuple d'in- „ grats & de rebelles envers Dieu; un Peuple qui renon- „ çant à la Loi d'amour, rentreroit ſous la Loi de crainte; „ un Peuple, en un mot, qui croiroit expier ſes péchés, & „ acquerir la véritable juſtice, ſans aimer celui qui eſt la ſource „ & le principe de toute juſtice!

„ Qui enſeigne cette Doctrine, SIRE? Les *Jéſuïtes* dans leurs „ Colléges, dans leurs Séminaires, dans leurs Miſſions, dans leurs „ Exhortations familiéres, dans leurs Théſes, dans leurs Livres. „ Ils l'enſeignent, & l'autoriſent, avec raiſon, de la Bulle „ *Unigenitus*, qui leur donne gain de cauſe ſur cet article. „ La Déclaration en faveur de l'Amour de Dieu, à laquelle „ le grand Evêque de *Meaux* eut tant de part dans l'Aſſem- „ blée de 1700. eſt une barriére trop foible aujourd'hui pour „ les retenir. Déja ils ont eu le crédit de l'infirmer en fai- „ ſant inſérer dans l'Inſtruction des 40. une *Héréſie* ſur la ſuffi- „ ſance de la crainte *. Les Explications de 1720. ne parlent „ plus

* On y met au nombre des Propoſitions qu'on prétend que les Fidéles ne peuvent entendre ſans indignation, *que la crainte ſurnaturelle de l'Enfer laiſſe le cœur livré au péché, & coupable devant Dieu*: D'où il s'enſuit que cette inſtruction décide, que la crainte ſurnaturelle de l'Enfer ne laiſſe pas le cœur livré au péché, & coupable devant Dieu; que par conſéquent on donne à la crainte ſurnaturelle de l'Enfer la force de détruire le péché, & de juſtifier le pécheur par elle-même.

Digitized by Google

„ plus avec la même force que la Déclaration de 1700. Dans „ cette extrémité, s'il reſte encore quelque Miniſtre de JESUS-„ CHRIST qui ait le courage de reclamer pour les Droits „ inaliénables de Dieu ſur le cœur de l'Homme, & de con-„ ſerver les Maximes & les expreſſions des S. S. Péres, V. M. „ ſouffrira-t-elle qu'on ſe ſerve de ſon nom pour les empêcher? „ A ceux qui voudroient diſpenſer vos Sujets de payer les „ Tributs qu'ils vous doivent, nous dirions; liſez donc „ ces paroles de JESUS-CHRIST, *Rendez à Céſar ce qui ap-„ partient à Céſar*; & ces autres de S. Paul, *Payez le Tribut à „ qui le Tribut appartient.* Mais s'il ne ſeroit pas permis à des „ Sujets fidéles de demeurer dans le ſilence, en voyant vos „ Droits attaqués, peut-il être permis de ſe taire, quand on „ fait effort de toutes parts pour enlever ceux du Souverain „ Etre? Plus cette conſpiration devient générale, plus nous „ crierons de toutes nos forces, *Rendez à Dieu ce qui appar-„ tient à Dieu*; & encore, *Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur „ JESUS, qu'il ſoit Anathême!* Si la France eſt redevable au „ zéle de Mr. de S. CYRAN d'y avoir remis en honneur la „ Doctrine de la néceſſité de l'Amour de Dieu, pour rentrer „ en grace dans le Sacrement de Pénitence; c'eſt aux lumié-„ res & aux travaux du grand *Arnauld*, SIRE, qu'elle doit „ le zéle qu'on y a vû pour l'obſervation des Régles de S. „ CHARLES touchant le délai de l'abſolution, & la pré-„ páration aux Divins Myſtéres.

„ Dès que le Livre, *De la fréquente Communion*, qui „ contient ces Régles ſalutaires, parut dans le public, les „ *Jéſuïtes* ſe déchainerent contre la Doctrine qu'il renferme, „ & contre ſon Auteur, avec une fureur dont eux ſeuls ſont „ capables. Les diſpoſitions qu'on y exige pour manger le „ pain des Anges, leur ſembloient un joug inſupportable: „ Eprouver les Pécheurs juſqu'à-ce qu'ils euſſent donné des „ marques d'une converſion ſincére, c'étoit, à les entendre, „ jetter les ames dans le déſeſpoir. Ils vouloient qu'on re-„ gardât comme une production de l'Enfer, un Livre qui „ devoit ſervir à empêcher une infinité d'ames d'y tomber. „ Toute la Terre à retenti des cris ſcandaleux que les *Jé-„ ſuïtes* ont pouſſés à ce ſujet; & il n'y a point d'efforts „ qu'ils ne faſſent encore aujourd'hui pour exterminer de

„ vôtre Royaume la Doctrine de ce Livre admirable.
„ Qui les empêcheroit, SIRE, ſi on oblige tous vos
» Sujets à accepter de cœur &. d'eſprit un *Décret* qui la con-
» damne cette Doctrine, & qui en bannit la pratique de
» tous les lieux ? En vain a-t-on imaginé de faire tomber
» la Cenſure des Propoſitions du *P. Queſnel* qui y ont rap-
» port, ſur l'erreur ſur d'un *Pierre Doſma*, qui éxigeoit l'accom-
» pliſſement entier de la Satisfaction, comme une conditi-
» on indiſpenſablement néceſſaire avant l'Abſolution. Il eſt
» viſible que les *Jéſuites* en faiſant condamner ces Propoſiti-
» ons n'ont eu d'autre but que d'établir dans toute la Fran-
» ce l'uſage ou plûtôt l'abus ; ſi commun dans les Egliſes
» d'*Italie*, d'*Eſpagne*, de *Portugal*, d'*Allemagne*, &c. où
» il n'arrive preſque jamais que l'on différe l'abſolution aux
» Pécheurs pour les plus grands crimes ; & où on ne con-
» noit d'autre épreuve pour s'aſſûrer de leur converſion que
» la parole qu'ils donnent de ne plus retomber dans le pé-
» ché qu'oi qu'ils l'aient violée mille fois. La France en-
» viera-t-elle aux autres Nations le prétendu bonheur d'ê-
» tre conduite par des Maximes ſi oppoſées à l'eſprit de l'E-
» vangile & des SS. Péres, elle qui a fait l'objet de l'ad-
» miration & de la jalouſie des étrangers, par le ſoin que pre-
» noient ſes Paſteurs de remettre en vigueur les Régles ſalu-
» taires de la Pénitence ? Veut-on donc nous faire dire en
» déplorant nos malheurs, ce que *Jéremie* dit autrefois en
» verſant des torrens de larmes ſur ceux de Jéruſalem : *O*
» *Vierge, fille de Sion ..., vos Prophêtes on eu pour vous des*
» *viſions fauſſes & extravagantes : ils ne vous découvroient point*
» *vos iniquités, pour vous exciter à la pénitence ; mais ils ont*
» *eu pour vous des rêveries pleines de menſonge ; & ils ont*
» *vû, à ce qu'ils diſoient, la fuite de vos ennemis. Tous*
» *ceux qui paſſoient par le chemin ont fruppé des mains en vous*
» *voyant : Ils ont ſifflé la Fille de Jéruſalem en branlant la*
» *tête, & en diſant : Eſt-ce cette Ville d'une beauté ſi par-*
» *faite, & qui étoit la joie de toute la Terre ? Tous vos en-*
» *nemis ont ouvert la bouche contre vous ; ils ont ſifflé ; ils ont*
» *grincé les dents ; & ils ont dit ; Nous la dévorerons ; Voi-*
» *ci le jour que nous attendions, nous l'avons trouvé, nous*
» *l'avons vû.*

„ Qu'il

„ Qu'il ſoit permis de le repréſenter, SIRE, à V. M.
„ Ce jour ne peut être éloigné, ſi on continue à pourſui-
„ vre, comme rebelles à l'Egliſe, & à l'Etat, ceux qui s'op-
„ poſent au progrès de la Doctrine des *Jéſuïtes* dans vôtre
„ Royaume, à leur relâchement dans l'adminiſtration du Sa-
„ crement de Pénitence, & au Décret qu'ils ont obtenu
„ pour les autoriſer. C'eſt un Fait notoire & public, que
„ depuis la Bulle *Unigenitus*, les mœurs ne ſont plus ce
„ qu'elles étoient dans la plûpart de vos Sujets. Le déré-
„ glement & le libertinage ont pris des accroiſſemens ſi ſen-
„ ſibles, que toutes les perſonnes à qui il reſte quelque ſen-
„ timent de piété, ne peuvent s'empêcher de s'en plaindre.
„ Quelle eſt la ſource d'un ſi grand mal? Il eſt aiſé, SIRE,
„ de la découvrir : On bannit de leurs Paroiſſes les Paſteurs
„ les plus vigilans ; on interdit les Confeſſeurs les plus exacts ;
„ on ferme la bouche aux Prédicateurs qui connoiſſent le
„ mieux la Religion, & qui ſont les plus capables de la
„ faire reſpecter ; on chaſſe des Colléges & des Séminaires
„ les Maîtres les plus propres à former les mœurs de la Jeu-
„ neſſe ; on exclud des SS. Ordres les Sujets dont la Vo-
„ cation paroit la plus marquée ; on bannit des Chaires de
„ Théologie les Docteurs les plus éclairés ; on décrie dans
„ l'eſprit du Peuple ceux qui ſeroient le plus en état de le
„ conduire. Qui ſera ſurpris après cela du progrès que fait
„ le débordement des Paſſions ?

„ Combien d'*Inſtructions* d'*Ordonnances*, de *Mandemens*
„ les Evêques les plus éclairés & les plus SS. du Royau-
„ me ont-ils laiſſé à leurs Egliſes pour preſcrire aux Confeſ-
„ ſeurs les régles qu'ils doivent obſerver dans l'adminiſtration
„ du Sacrement de Pénitence ! Mais qui les obſervera ces
„ régles ſalutaires ? Les *Jéſuïtes* & leurs Adhérans ? Non,
„ SIRE ; ils en ont toûjours été ennemis. Les *Appellans* &
„ ceux qui leur ſont unis ſur le fond du Dogme ſont les ſeuls
„ qui faſſent gloire de les mettre en pratique.

„ Parlerai-je maintenant des combats des Théologiens de
„ *Port-Royal* pour maintenir vôtre Peuple dans la poſſeſſion
„ de lire l'Ecriture Sainte en Langue Vulgaire ? Quels efforts
„ les Jéſuïtes n'ont-ils pas faits pour introduire en France
„ l'uſage des Pays d'Inquiſition, où l'on ne permet la lectu-

„ re des Livres Sacrés qu'avec des précautions étonnantes : „ précautions qui n'ont d'autre effet aujourd'hui que d'inſpi- „ rer au Peuple du dégout pour une nourriture dont ils de- „ vroient faire leurs plus chaſtes délices: Un des moyens „ les plus efficaces que les Hérétiques de nos jours aient em- „ ployé pour retenir les Peuples qu'ils avoient ſéduits, a été „ de leur faire entendre que l'Egliſe Romaine ne permet point „ à ſes Enfans de lire l'Ecriture Sainte en Langue Vulgaire. „ Pour les détromper MM. de *Port-Royal* ont fait une nou- „ velle Traduction de la Bible. Ils ont exhorté dans tous leurs „ Livres, à ſe rendre familiere cette divine lecture: Ils ont „ attaqué ceux qui en détournoient les Peuples: Ils les ont „ refutés avec tant d'avantage, que perſonne n'a mis en dou- „ te de quel côté étoit la victoire.. Les ſoins qu'ils ont „ pris de défendre à cet égard le Droit des Peuples, ont „ contribué plus que toutes choſes, au retour de nos Fréres „ errans. Combien de perſonnes ſe ſont réünies très-ſincére- „ ment, parce qu'on leur laiſſoit la liberté de lire les Di- „ vines Ecritures, qui ne l'auroient jamais fait ſi on leur eût „ retiré ces Divins Livres d'entre les mains? Il eſt donc non- „ ſeulement de l'intérêt de l'Egliſe, mais encore de l'Etat, „ de ne pas réveiller les anciens préjugés des nouveaux Con- „ vertis, en leur donnant lieu de croire qu'on veuille leur „ interdire la lecture des Livres Saints. Mais n'eſt-il pas vi- „ ſible que les Jéſuïtes en faiſant condamner des Propoſitions „ qui enſeignent, *que la lecture de l'Ecriture Sainte eſt pour* „ *tout le monde, & que l'obſcurité Ste. de l'Ecriture n'eſt pas* „ *aux Laïques une raiſon pour ſe diſpenſer de la lire*, n'ont „ jamais eu d'autre but que de réduire vos Peuples à la triſ- „ te condition de ceux des autres Egliſes, qui ne liſent pas „ même le Nouveau Teſtament de Jeſus-Chriſt. Il faut pour- „ tant avouër qu'en France les Jéſuïtes ſe ſont vûs entrainés „ par le torrent, & obligés enfin de donner eux-mêmes des „ Traductions du Nouveau Teſtament? Si tous les Evêques „ & tous les Eccléſiaſtiques de l'Egliſe de France recevoient „ la Bulle *Unigenitus*, dans le même ſens que les Jéſuïtes, „ y en auroit-il un ſeul qui montrât quelque zéle pour mettre „ entre les mains des Laïques les Livres Sacrez? *S. Paul* „ loüe *Timothée* d'avoir appris dès ſon enfance les Saintes

„ Ecritu-

„ Ecritures. Dans quels Colléges les Jéſuïtes mettent-ils en-
„ tre les mains de la Jeuneſſe l'Evangile de Jeſus-Chriſt, &
„ les Epîtres des Apôtres ? Leur eſt-il ordinaire de porter à
„ cette lecture les perſonnes de tout état qui ſe mettent ſous
„ leur conduite ? Ils en ſont ſi peu ſoigneux, qu'ils ne font
„ pas même lire à leurs Novices & à leurs jeunes Profêts
„ un Livre qui ne devroit jamais ſortir de leurs mains. Com-
„ bien parmi eux qui ſont revêtus du Sacerdoce, & qui n'ont
„ pas encore lû le Nouveau Teſtament ? Combien y en a-t-il
„ qui ſont avancés en âge, & qui n'ont jamais lû l'Ecri-
„ ture Sainte en entier ?

„ Quels ſervices eſpérer d'Eccléſiaſtiques formés par de tels
„ Maîtres ? Quand on forme le plan de détruire les Appel-
„ lans, croit-on que ce ſoit une reſſource pour l'Egliſe & l'Etat
„ qu'un Clergé élevé dans les principes & dans les maximes
„ des Jéſuïtes ? Un Clergé qui traitera de libertinage les Li-
„ bertés de l'Egliſe Gallicane ; à qui on aura donné une plus
„ haute idée des Jéſuïtes que des Péres de l'Egliſe ; qui aura
„ puiſé dans les Ecrits de ceux-là les Principes qui anéantiſ-
„ ſent la Morale de JESUS-CHRIST, qui renverſent le pré-
„ mier des Commandemens, qui diſpenſent d'aimer Dieu pour
„ rentrer en grace avec lui dans le Sacrement de Pénitence ;
„ principes qui permettent indifféremment à toutes ſortes de
„ perſonnes de recevoir ſans les diſpoſitions néceſſaires le
„ Corps de JESUS-CHRIST, & qui ne mettent aucun in-
„ tervalle entre la vie la plus déréglée, & la participation aux
„ Myſtéres redoutables ? Que ſera-ce qu'un Clergé qui appren-
„ dra avec le P. *Aſſermet* à blaſphemer contre la Toute-Puiſ-
„ ſance de Dieu ſur le cœur de l'Homme ? Un Clergé zélateur
„ de la Doctrine de l'équilibre juſqu'à exempter de péché
„ l'Impie, qui dans le tems qu'il aura commis une action dé-
„ fenduë par la Loi Naturelle, n'aura pas eu autant de pou-
„ voir & autant de forces, ſoit pour faire le bien, ſoit au moins
„ pour prier que la tentation lui en donne de contraire ?

„ Mais ne le voyons nous pas déja arrivé ce tems, où les
„ Erreurs des Jéſuïtes prennent le deſſus ? Quel eſt l'Evêque
„ de France qui eût oſé cenſurer il y a 30. ans la Doctrine
„ contenuë dans les XII. Articles ? Dans quel Concile auroit-
„ on ſouffert qu'un Evêque coupable d'un ſi grand attentat

„ eût été appellé pour condamner un Confrére, dont le plus „ grand crime eſt de ſoûtenir cette Doctrine orthodoxe? Les „ Evêques qui ont demandé & ſollicité avec tant d'ardeur dans „ le Siécle dernier, la tenuë des Conciles Provinciaux, ont-ils „ pû prévoir que le prémier uſage que l'on en feroit, ſeroit „ d'immoler aux prétentions Ultramontaines un des plus zélés „ défenſeurs des Libertés de l'Egliſe Gallicane? à la *Morale* „ *corrompuë* des Jéſuïtes, un Paſteur qui la combat également „ par ſes écrits & par ſon exemple? à leurs *excès* contre l'A- „ mour de Dieu, un Serviteur fidéle qui ne permet pas qu'on „ enléve à ſon Maître le Tribut qui lui eſt dû? à leurs *relâ-* „ *chemens* dans la Diſcipline, un Miniſtre qui crie que les „ choſes ſaintes ſont pour les Saints? à leurs *nouveautés* ſur „ la Grace, un Evêque qui, jaloux de la gloire du Très-haut, „ fait retentir cette parole foudroyante de l'Archange S. Mi- „ chel, *Quis ut Deus*?

„ Voilà, SIRE, les maux que la Bulle *Unigenitus* a intro- „ duits dans vôtre Royaume, & qui ne laiſſent enviſager pour „ l'avenir que des ſujets de larmes intariſſables.

„ Qui peut n'être pas touché en voyant l'uſage que l'on fait „ de vôtre Autorité, pour éloigner & bannir de toutes les „ places, des Sujets qui, avant ces miſérables conteſtations, „ faiſoient la conſolation de l'Egliſe & le bonheur de l'Etat? „ Que dis-je les bannir! LES RENFERMER DANS DES „ MAISONS DE JESUITES, où ils ſont expoſés, contre les „ intentions de V. M., à tout le reſſentiment dont de tels „ Hommes ſont capables. Peut-on voir d'un œil ſec les Pa- „ roiſſes privées de leurs Paſteurs; les Chapitres de leurs Mem- „ bres les plus diſtingués; les prémiers Emplois dans les Con- „ grégations ſéculieres & réguliéres; & généralement toutes „ les Charges données à des Sujets, auxquels, de l'aveu de „ tous ceux qui les connoiſſent, on n'auroit jamais penſé ſans „ la Bulle *Unigenitus*; des Religieux ſans lumiére, ſans capacité, „ tirés du fond des Provinces pour repeupler des Maiſons en- „ tiéres, où la Science & la Piété brilloient à l'envi; des „ Ouvrages importans à l'Egliſe, interrompus, abandonnés; „ leurs Auteurs relegués dans des déſerts, ou des maiſons obſ- „ cures; privés des ſecours néceſſaires pour écrire, & faire „ part de leurs lumiéres au public; des Chaires enlevées à

„ des

„ des Profeſſeurs d'un mérite reconnu, & conférées à des hom-
„ mes qui n'en ont d'autres, que celui d'être les vils eſcla-
„ ves des Jéſuïtes leurs Protecteurs; la liberté ôtée à la plus
„ ſavante Faculté de Théologie qu'il y ait dans l'Egliſe; ſes
„ Membres les plus reſpectables exclus des Aſſemblées, privés
„ des Charges, exilés; la Jeuneſſe ſur laquelle elle fondoit da-
„ vantage ſes eſpérances, arrachée de ſon ſein; des défenſes
„ aux Prêtres d'une Congrégation, feconde en ſujets pieux,
„ ſavans, & irrepréhenſibles dans leur Foi, d'enſeigner la Théo-
„ logie dans des Dioceſes, où ils l'ont toûjours fait avec l'eſti-
„ me & l'applaudiſſement du public; les Evêques réduits à
„ confier le Miniſtére de la Parole à des Prédicateurs dont les
„ talens, ſouvent très-médiocres, pour ne rien dire de plus,
„ laiſſent les Egliſes déſertes, tandis que l'on empêche de choi-
„ ſir des Miniſtres, *puiſſans en paroles & en œuvres*, qui fe-
„ roient des biens immenſes dans tous les lieux où ils ſeroient
„ appellés?

„ Qui ne ſeroit pénétré de la plus vive douleur, en jet-
„ tant les yeux ſur l'état de nos Diocéſes, où la Diſcipline
„ ſe relâche ſenſiblement; où des Eccléſiaſtiques ignorans, vi-
„ cieux, inſolens profitent de l'état où ils nous voient pour ſe
„ ſouſtraire à tout joug, & vivre dans l'indépendance? Quelle
„ eſt l'affaire la plus odieuſe dont on ne faſſe aujourd'hui une
„ affaire de *Conſtitution*? J'en ai des exemples par devers moi,
„ qui ſont aſſez connus dans mon Diocéſe: Que V. M. me
„ permette de lui en citer un: Actuellement il y a dans les
„ Priſons de vôtre Parlement de *Toulouſe* un Curé de mon Dio-
„ céſe, condamné aux Galéres par Sentence du Préſidial de
„ MONTPELLIER: Quel eſt ſon crime, SIRE? On a eu
„ l'impudence, en ſollicitant ſes Juges à Toulouſe, de vou-
„ loir leur perſuader qu'il n'en avoit point d'autre que celui
„ de n'avoir pas voulu adhérer à mon Appel.

„ C'eſt ainſi que l'on s'efforce, à l'abri d'un Décret qui
„ donne des atteintes mortelles à la Religion, de couvrir les
„ crimes qui déshonorent le plus la Religion & ſes Mi-
„ niſtres.

„ Combien de bonnes œuvres arrêtées, renverſées, diſſi-
„ pées parce qu'on ne veut pas que les *Appellans* aient la
„ gloire de les avoir faites? Combien de crimes ſouſtraits à
„ la

„ la punition qu'ils méritent, parce qu'on a eu la précaution „ de ne les commettre que ſous le manteau de la Bulle ?

„ Vos intentions, SIRE, ſont pures, droites, & ſincéres, „ (à Dieu ne plaiſe que je ſoupçonne V. M. de vouloir ap- „ puyer de ſon Autorité des hommes qu'Elle en connoîtroit „ indignes !) Mais ſi les intentions de V. M. ſont pures, qu'Elle „ me permette de lui dire qu'Elle peut être ſurpriſe par les „ dehors trompeurs de ceux qui lui font entendre que c'eſt „ rendre ſervice à Dieu & à la Religion, que de nous trai- „ ter de la maniére que je viens d'expoſer: Il n'eſt pas dit inu- „ tilement de JESUS-CHRIST, *Cet enfant ſera en butte à „ la contradiction; & les penſées que pluſieurs cachent dans leurs „ cœurs, ſeront découvertes.* Si *JESUS-CHRIST*, dit Mr. „ l'Evêque de *MEAUX*, *n'avoit point paru ſur la Terre, on ne „ connoîtroit pas la profonde malice, le profond orgueil, la pro- „ fonde corruption, la profonde diſſimulation, & l'hypocriſie du „ cœur de l'Homme. La plus profonde iniquité eſt celle qui ſe „ couvre du voile de la Piété; c'eſt;* ajoûte-t-il, *où en étoient „ venus les Phariſiens & les Docteurs de la Loi: L'avarice, „ l'eſprit de domination, & le faux zéle de la Religion les tranſ- „ portoit & les aveugloit, de ſorte qu'ils vouloient avec cela ſe „ croire Saints, & les plus purs de tous les Hommes: Sous cou- „ leur de faire pour les Veuves & pour les foibles eſprits de lon- „ gues oraiſons, ils ſe rendoient néceſſaires auprès d'elles, & de- „ voroient leurs richeſſes; Ils parcouroient la Terre & la Mer pour „ faire un ſeul Proſélyte, qu'ils damnoient plus qu'auparavant, „ ſous prétexte de les convertir, parce que, ſans ſe ſoucier de les „ inſtruire du fond de leur Religion, ils ne vouloient que ſe faire „ renommer parmi les Hommes comme des gens qui gagnoient „ des ames à Dieu; & en ſe les attachant ils les faiſoient ſervir „ à leur Domination, & à l'établiſſement de leurs mauvaiſes Ma- „ ximes. Ils ſe donnoient au public comme les ſeuls Défenſeurs „ de la Religion: Eſprits inquiets & turbulens, qui retiroient „ les Peuples de l'obéiſſance aux Puiſſances, ils ſe portoient en „ apparence pour gens libres, qui n'avoient en recommandation „ que les intérêts de leurs Citoyens, & en effet pour régner ſeuls „ ſur leurs conſciences: Le Peuple prenoit leur eſprit, & étoit „ entraîné à leurs Maximes corrompuës: Pendant qu'ils ſe fai- „ ſoient un honneur de garder les petites obſervances de la Loi,*

„ *ils*

„ ils en mépriſoient les grands Préceptes, & mettoient la Piété „ où elle n'étoit pas: Ils affectoient par-tout les prémiéres places; „ ils faiſoient ſemblant que c'étoit pour honorer la Religion, dont „ ils vouloient paroître les ſeuls Défenſeurs; mais en effet, c'eſt „ qu'ils vouloient dominer, & qu'ils ſe repaiſſoient d'une vaine „ gloire: Les reprendre, & leur dire la vérité, dont ils vou- „ loient paſſer pour les ſeuls Docteurs, c'étoit les révolter contre „ elle de la plus étrange maniére; auſſi-tôt ils ne manquoient pas „ d'intéreſſer la Religion dans leurs querelles, & ils étoient ſi en- „ têtés de leurs fauſſes Maximes, qu'ils croioient rendre ſervice „ à Dieu en exterminant ceux qui oſoient les combattre.

„ *Comme jamais la Vérité n'avoit paru plus pure, plus parfai-* „ *te, plus victorieuſe que dans la Doctrine & dans les Exemples* „ *de* JESUS-CHRIST, *elle ne pouvoit manquer d'exciter plus* „ *que jamais le faux zéle de ces aveugles Conducteurs du Peuple.* „ *Le ſecret de leur cœur fut révélé: On vit ce que pouvoit l'ini-* „ *quité & l'orgueil, couverts du manteau de la Religion: On con-* „ *nut plus que jamais ce que pouvoit le faux zéle, & les excès* „ *où ſe portent ceux qui en ſont tranſportés; il fallut crucifier* „ *celui qui étoit la ſainteté même, & perſécuter ſes Diſciples; &* „ *JESUS leur apprend que ceux contre qui ils devoient être le* „ *plus préparés, ſont les faux zélés, qui, entêtés du beſoin que* „ *la Religion, dont ils ſe croient les arc-boutans, a de leur ſoûtien,* „ croient rendre ſervice à Dieu, *en perſécutant ſes enfans dès* „ *qu'ils les croient ſes ennemis. Ainſi les penſées ſecrétes qui de-* „ *voient être découvertes par* JESUS-CHRIST, *ſont princi-* „ *palement celles où nous nous trompons nous-mêmes, en croiant* „ *faire pour Dieu ce que nous faiſons pour nos intérêts, pour la ja-* „ *louſie de l'autorité, pour nos opinions particuliéres; car ce ſont les* „ *penſées qu'on cache le plus, puiſqu'on tâche de ſe les cacher à* „ *ſoi-même.*

„ Que ce portrait eſt reſſemblant; qu'il eſt naturel! Qu'il „ eſt aiſé; SIRE, d'en faire l'application en le rapprochant de „ l'endroit de Mr. *Boſſuet* que j'ai déja cité, & dont il eſt „ comme la ſuite! Il n'y a perſonne qui puiſſe s'y méprendre, „ & qui ne voie que ce ſont les *Jéſuïtes* que ce Savant Evê- „ que a eu en vûë. C'eſt leur caractére qu'il a voulu tracer „ en décrivant celui des Phariſiens, perſuadé qu'on les y re- „ connoîtroit d'autant mieux qu'ils ſe donnent à eux-mêmes la

„ qualité de Phariſiens de la nouvelle Loi (*Imago Primi Se-*
„ *culi.*)

„ Qui ſont ces Hommes entêtés de leurs fauſſes Maximes
„ juſqu'à courber la Régle, juſqu'à faire paſſer la *régularité* pour
„ *rigueur*, juſqu'à lui donner un nom de *Secte* ? ſinon ceux qui,
„ depuis près d'un Siécle, n'ont ceſſé de perſécuter tout ce
„ que vous avez eu de plus Saints Evêques, de plus Saints Prê-
„ tres, de plus Saints Religieux, de plus parfaites Religieuſes
„ dans vôtre Royaume ; ſinon ceux qui, depuis un ſi grand
„ nombre d'années, y entretiennent le trouble, tantôt ſous un
„ prétexte, tantôt ſous un autre ; trouvent toûjours le moyen,
„ par leurs intrigues & leurs cabales, d'intéreſſer les Puiſſances
„ dans leurs querelles, comme ſi on ne pouvoit attaquer leur
„ Doctrine ſans attaquer celle de l'Egliſe ? Qui auroit jamais
„ entendu parler de tous les maux qu'ont cauſé l'exaction de
„ la Signature pure & ſimple du Formulaire, & les infractions
„ de la Paix de CLEMENT IX., s'ils avoient de la Grace
„ efficace, les ſentimens que BENOIT XIII. a exprimés dans
„ ſon Bref aux Dominicains, & dans ſa Bulle *Pretioſus* ? La
„ Conſtitution *Unigenitus* ne ſeroit-elle pas encore à naître,
„ s'ils tenoient la Doctrine de l'Egliſe ſur tous les Points aux-
„ quels cette Bulle donne atteinte à Différence des deux Al-
„ liances, telle qu'elle eſt enſeignée par les SS. Péres ; la force
„ toute-puiſſance de la Grace victorieuſe ; la néceſſité de rap-
„ porter à Dieu toutes ſes actions, par un principe d'amour ;
„ l'obligation de l'aimer pour rentrer en grace avec lui ; la
„ ſainte Diſcipline de la Pénitence ; l'utilité de la lecture de
„ l'Ecriture Sainte ; la préférence du devoir, à la peine d'une
„ Excommunication injuſte ; le pouvoir des Clefs, accordé à
„ l'Unité, & non à un ſeul. C'eſt pour anéantir cette Doctrine,
„ qu'ils ont ſollicité la Bulle ; c'eſt pour établir la leur, qu'ils
„ remuent toutes les Puiſſances, & qu'ils mettent tout en feu
„ & en combuſtion, dans l'Egliſe & dans l'Etat. De-là leur
„ oppoſition à toute explication qui tend à conſerver la Doc-
„ trine de l'Egliſe : De-là tous les mouvemens qu'ils ſe ſont
„ donnés pour empêcher N. S. P. le Pape de publier les XII.
„ Articles. Si les Jéſuïtes tenoient toutes les Vérités qui ſont
„ renfermées dans ces Articles, ils ne trouveroient plus qu'il
„ fût de la gloire du S^t. Siége de ne le point donner.

„ Que

„ Que le Pape dreſſe des Articles oppoſés en faveur de „ l'équilibre ou de la Doctrine des *Attritionaires*; loin d'avoir „ là-deſſus aucune délicateſſe, on les verra combler d'éloges „ BENOIT XIII.; & ils auront pour faire recevoir ces „ nouveaux Articles, autant de zéle qu'ils en ont pour faire „ recevoir la Bulle. Ce ne ſont pas les explications en elles-„ mêmes qui leur font de la peine; ce ſont des explications „ conformes à l'Analogie de la Foi. Tant qu'on eſſayera d'y „ ramener la Bulle, on ſera toûjours leur ennemi. C'eſt ce „ qui eſt arrivé à M. l'Evêque de *Metz*, & depuis à M. le „ Cardinal de *Noailles*. Ils regardent du même œil ceux „ qui rejettent la Bulle, parce qu'ils ne la croient pas ſuſcep-„ tible de bonnes explications, & ceux qui l'acceptent d'une „ maniére qui les empêche d'en faire tout l'uſage qu'ils vou-„ droient. Au fond ils raiſonnent conſéquemment : Que „ ſert-il en effet de donner d'une main ce qu'on retire de „ l'autre ?

„ Oſerions-nous le dire à un Prince qui aime la paix ? Et „ qui l'oſeroit, ſinon un Evêque ? que V. M. n'aura pas la con-„ ſolation de voir finir les Diſputes, tant que les Jéſuïtes au-„ ront du crédit. Ce ſont eux qui entretiennent le trouble, „ parce qu'ils l'ont fait naître ; & ils l'ont fait naître *pour* „ *leur intérêt, pour la jalouſie de l'autorité, pour leurs opinions par-*„ *ticulieres* *.

„ S'il n'y avoit point de promeſſes, SIRE, on pourroit „ croire que les Jéſuïtes viendroient à bout d'anéantir l'an-„ cienne Doctrine pour y ſubſtituer la leur, & qu'alors tout „ ſeroit en paix. Mais parce que les portes de l'Enfer ne „ peuvent prévaloir contre l'Egliſe, JESUS-CHRIST y „ *ſuſcitera toûjours des Docteurs pleins de vérité & d'efficace* †, „ qui ſe ſuccéderont les uns aux autres pour combattre ſans „ relâche ſes puiſſans ennemis.

„ C'eſt la gloire de vôtre Royaume, SIRE, qu'il s'y en „ trouve de tels; je dis des Docteurs pleins de vérité & d'ef-„ ficace ; c'eſt une marque viſible de la protection de Dieu „ ſur vôtre Peuple ; *Miſericordiæ* †† *Domini quia non ſumus* „ *conſumpti, quia non defecerunt miſerationes ejus.* Ceux qui „ veulent perſuader V. M. que ſon Royaume ſeroit heureux

* *Elevat.* pag. 326. † *Ibid.* pag. 339. †† *Thren.* III. 32.

„ s'il n'y avoit point d'Appellans, cherchent à éteindre un reſte „ de lumiére qui ne peut être conſervé avec trop de ſoin: *Quæ- „ runt extinguere ſcintillam meam quæ relicta eſt, ut non ſuper- „ ſit viro meo nomen & reliquiæ ſuper terram.*

„ Eſt-il plus avantageux à vôtre Royaume, que toutes les „ Erreurs des Jéſuïtes s'y enſeignent ſans aucune oppoſition, „ que d'y voir la paix qu'ils déſirent, troublée par des Miniſ- „ tres que Dieu ſuſcite pour faire la guerre à leurs Erreurs? Il „ y a une *Guerre ſalutaire*, & une *Paix pernicieuſe*. La paix „ que nous demandons eſt celle qui fait triompher la Vérité, „ non celle qui la détruit. La Vérité, SIRE, eſt plus an- „ cienne que l'Erreur: Ceux qui veulent nous enlever un bien „ dont nous étions en poſſeſſion 1500. ans avant qu'ils paruſ- „ ſent dans le monde, ſont (nous ne craignons pas de le dire) „ les véritables Auteurs du trouble: Pour nous, qui ne faiſons „ que défendre l'héritage de nos Péres, on ne peut nous re- „ garder ſans injuſtice comme des enfans de diſcorde & de „ diſſention.

„ Que ce ſoit la vérité que nous ſoutenions, je n'en „ veux point d'autre preuve, SIRE, que l'impuiſſance où l'on „ eſt de ſpécifier un ſeul Dogme de foi dont nous ne faſſions „ pas profeſſion avec toute l'Egliſe, une ſeule Erreur que „ nous n'anathématiſions pas avec elle: Que V. M. ait la „ bonté de ſe faire rapporter la Sentence prononcée à *Em- „ brun* contre M. l'Evêque de *Senez*: c'eſt de tous les Actes qui „ ont été faits contre nous, celui qui a dû ſpécifier d'une ma- „ niére plus préciſe les Erreurs que nous ſoûtenons, s'il eſt „ vrai que nous en ſoûtenions quelqu'une. Daignez, SIRE, „ prendre la peine de lire le Bref de N. S. P. le Pape, confir- „ matif du Jugement porté à Embrun; V. M. ne trouvera ni „ dans l'une ni dans l'autre de ces deux Piéces aucun corps de „ délit qui ſoit fondé ſur la conviction d'une erreur claire & „ diſtincte, enſeignée par M. l'Evêque de *Senez*. Dans la Sen- „ tence on lui reproche de s'être déclaré pour les ſignatures „ expliquées du Formulaire d'ALEXANDRE VII.; & pour „ donner quelque couleur à ce reproche, on en eſt réduit „ aujourd'hui à admettre l'*Infaillibilité de l'Egliſe* dans les Faits „ Dogmatiques; ce qui eſt une erreur. On lui fait un crime „ de ne pas recevoir la Bulle *Unigenitus*; mais, en rejettant

cette

„ cette Bulle, on ne dit point qu'il nie aucune Vérité qui ap-
„ partienne à la Révélation ; on ne dit point qu'il embraſſe
„ aucune erreur ; on le condamne parce qu'il n'a pas con-
„ damné le Livre des *Réfléxions Morales*. Mais, en ſoute-
„ nant que ce Livre eſt bon, on ne dit point que M. l'Evê-
„ que de *Senez* appelle bon tel & tel Dogme en particulier,
„ qu'il convienne avoir été ſoutenu par l'Auteur, & qui néan-
„ moins ſoit mauvais. Le *Bref* confirmatif de la Sentence
„ n'eſt pas plus convaincant contre nous, que la Sentence mê-
„ me. Toutes les injures dont ce Bref eſt rempli, tombent
„ ſur des hommes auxquels on ne fait que des reproches va-
„ gues de n'être pas ſoûmis aux Conſtitutions Apoſtoliques, &
„ de les avoir déférées au Tribunal de l'Egliſe Univerſelle.
„ Mais n'eſt-ce pas, SIRE, une voie ouverte que pourroit
„ prendre un jour quelque Pape entreprenant, pour traiter les
„ plus fidéles défenſeurs de vôtre Couronne, & (ce à quoi
„ on ne peut penſer ſans horreur, V. M. même, de la maniere
„ dont nous ſommes traités aujourd'hui?

„ Le Pape dit que nous refuſons de nous ſoûmettre aux
„ Conſtitutions Apoſtoliques par une *opiniâtreté déteſtable*. Ne
„ pourra-t-il pas dire la même choſe des Rois vos Prédé-
„ ceſſeurs, de Vous-même, SIRE, & de toute la Nation,
„ qui rejette la Bulle *Unam ſanctam* de Boniface VIII., & la
„ Bulle *in Cœna Domini*.

„ Si c'eſt une *opiniâtreté déteſtable* que de ne pas recevoir
„ la Bulle *Unigenitus*, depuis 15. ans qu'elle eſt publiée ;
„ n'en eſt-ce pas une encore plus grande que de refuſer de
„ ſe ſoûmettre à ces autres Bulles qui ont déja pluſieurs Siè-
„ cles d'antiquité? Il eſt vrai que l'Aſſemblée d'*Embrun* ſup-
„ poſe que la Bulle *Unigenitus* eſt reçûë de toute l'Egliſe,
„ & que c'eſt ſur ce fondement qu'elle traite nôtre *Appel* de
„ *nul*, *illuſoire*, & *ſchiſmatique*. Mais, outre que ce Bref
„ ne fait pas mention de l'acceptation de l'Egliſe, V. M. ſait
„ qu'aux yeux de la Cour de Rome l'on eſt criminel dès
„ qu'on ne ſe ſoûmet pas à une Conſtitution Apoſtolique,
„ acceptée ou non acceptée du Corps des Paſteurs. Jamais
„ l'Appel ne peut être permis ; il eſt donc de ſoi toûjours
„ *nul*, *frivole*, *& ſchiſmatique*, & n'eſt propre qu'à fo-
„ menter les héréſies. Ainſi le Pape qui eſt d'accord avec

» les Prélats d'*Embrun* en ce qu'il ne peut déterminer aucu-
» ne erreur préciſe que nous ſoyons convaincus d'avoir ſou-
» tenuë, ne l'eſt nullement ſur les autres motifs: Il réſul-
» te toûjours qu'après quinze ans de clameurs & de traite-
» mens injurieux contre nous, on eſt encore à pouvoir montrer
» que nous ayons ſoutenu une ſeule erreur, reconnuë pour
» telle dans toute l'Egliſe.

„ Il n'en eſt pas de même de celles que nous reprochons
„ à nos Adverſaires: Quand nous attaquons les Jéſuïtes, nous
„ leur diſons clairement & diſtinctement quelles ſont les erreurs
„ dans leſquelles ils tombent: Quand je me ſuis plaint du
„ *Mandement* ſi étrange de M. de *Xaintes* contre les XII.
„ Articles, j'ai marqué en quoi ce Mandement étoit contrai-
„ re à la ſaine Doctrine; & ce que j'ai dit eſt demeuré ſans
„ replique de la part de ce Prélat: Quand je me ſuis ré-
„ crié contre les altérations faites à mon Catéchiſme dont
„ on a changé la Doctrine dans l'Edition Latine, perſonne
„ n'a oſé prendre fait & cauſe pour les auteurs de cet hor-
„ rible entrepriſe; j'apprends même qu'on a été ſi hon-
„ teux des juſtes reproches que j'ai faits à cet égard, que
„ pour donner quelque choſe à l'indignation publique on a ré-
„ tabli les principaux endroits dont je me ſuis plaint:
„ Quand j'ai reproché à quelques Prélats d'avoir falſifié la
„ Bulle de BENOIT XIII. dans un endroit où ce Ponti-
„ fe établit la Toute-puiſſance de Dieu ſur le cœur de l'hom-
„ me, ils n'ont fait, en tâchant de répondre, que perſua-
„ der le public combien j'avois eu raiſon de ne me pas tai-
„ re ſur cet attentat. Tout récemment je viens de prendre
„ la défenſe de trois excellens Livres, dont M. de *Carcaſſon-*
„ *ne* a interdit la lecture comme pernicieuſe; & je n'ap-
„ préhende pas, SIRE, que ce Prélat veuille entrer en
„ diſpute réglée avec moi, pour juſtifier ſa cenſure ſcanda-
„ leuſe. M. l'Evêque de *Senez*, en ſe déclarant pour les XII.
„ Articles, a attaqué les Evêques qui les ont condamnés.
„ M. de *Marſeille* eſt de ce nombre; cependant à *Embrun*
„ on n'a pas oſé faire un crime à M. l'Evêque de *Senez* de
„ ce qu'il a dit dans ſon Inſtruction en faveur des XII. Ar-
„ ticles. Ne falloit-il pas qu'il fût bien innocent, pour que
„ des Evêques, aſſemblés pour le condamner, n'aient oſé

„ l'en-

„ l'entamer ſur ce point ? Si la doctrine des XII. Articles „ eſt telle que le repréſente M. de *Marſeille*, pourquoi les „ Prélats d'Embrun n'ont-ils pas pris fait & cauſe pour M. „ l'Evêque de Marſeille contre M. de *Senez* ? Pourquoi ont- „ ils mieux aimé ſuppoſer que M. de Marſeille n'étoit pas „ coupable, que d'examiner le Mandement de ce Prélat, dont „ M. de Senez a porté ſes plaintes ? N'etoit-il pas plus ho- „ rable pour M. l'Evêque de Marſeille qu'on lût ſon Man- „ dement, qu'on examinât ſi les plaintes qu'en fait M. l'E- „ vêque de Senez étoient fondées, & qu'en déclarant Mr. l'E- „ vêque de Marſeille innocent, on obligeât M. l'Evêque de „ Senez à lui faire réparation, & à rétracter tout ce qu'il „ a dit en faveur des XII. Articles ; que non pas de ſup- „ poſer, que l'*Examen du* Mandement *étoit inutile*, *& que* „ *les témoignages* * *que Mr. de Marſeille a donné depuis ſon* „ *Epiſcopat de la pureté de ſa Foi*, *& de ſon zéle à combat-* „ *tre ceux qui l'attaquent*, *ne ſauroient être affoiblis par les* „ *reproches de M. de Senez* ? Diſcours qui ne perſuaderont „ jamais que Mr de Marſeille ſoit innocent, mais qui marquent „ l'embarras où ſe ſont trouvés les Prélats d'Embrun à ſon „ égard. En examinant le Mandement de Mr. l'Evêque de „ Marſeille, il auroit fallu condamner les XII. Articles, com- „ me a fait M. l'Evêque de Marſeille, ou condamner ce Pré- „ lat en juſtifiant les XII. Articles ; on ne vouloit ni l'un ni „ l'autre : Le prémier parce qu'il y a eu un trop grand ſoulève- „ ment contre les Mandemens de *Xaintes* & de *Marſeille* ; „ le ſecond, parce qu'on veut ſe laiſſer une porte pour ſe dé- „ clarer contre les XII. Articles, lors-qu'on croira que le tems „ ſera plus favorable. Mais que cette conduite nous eſt avan- „ tageuſe, & qu'elle juſtifie admirablement ce que j'ai eu l'hon- „ neur d'avancer à V. M !

„ Oui, SIRE, ces hommes que l'on vous dépeint com- „ me des téméraires, des Novateurs, des ennemis de la Foi, „ ſont ſi irrépréhenſibles dans leur Foi, qu'on ne peut les con- „ vaincre d'aucune erreur diſtincte, tandis qu'ils publient, & dé- „ montrent par-tout les erreurs de leurs Adverſaires. Nous fai- „ ſons profeſſion ouverte d'enſeigner les XII. Articles ; Que nos „ Ad-

* *Extrait du Verbal du Concile d'Embrun, rapporté par M. de Marſeille*, page 16. *de ſa Réponſe à un de ſes amis qui lui a écrit de Rome.*

„ Adverſaires en diſent autant : S'ils nous croient coupables par „ cet endroit, qu'ils le déclarent ; & qu'ils fondent ſur cela nô„ tre condamnation. Ils n'oſent le faire ; mais pourquoi ne l'o„ ſent-ils pas ? ſi ce n'eſt parce qu'ils ſentent qu'il leur eſt plus ai„ ſé de nous opprimer en nous imputant de faux crimes, que „ de le faire en marquant la véritable raiſon pour laquelle ils „ le font, ſavoir, nôtre amour pour la Vérité, qu'ils haïſſent, „ & qu'ils cherchent à abolir.

„ N'eſt-ce pas, SIRE, pour nous rendre criminels à quel„ que prix que ce ſoit, que l'on a cherché tout nouvellement à „ faire revivre de vieilles calomnies mille fois détruites, par „ leſquelles on nous impute de vouloir détruire le Sacrifice Au„ guſte de nos Autels, & de ne pas croire la préſence réelle de „ Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie ? Un nouvel Auteur, engagé „ dans une Diſpute qui n'a aucun rapport aux matiéres qui „ nous diviſent, avance des Propoſitions trés-répréhenſibles ſur „ la matiére du Sacrifice. Cet Auteur eſt Appellant ; &, tout „ Appellant qu'il eſt, il ne ſoûtient pas la Grace efficace „ par elle-même : au contraire, il fait une profeſſion ou„ verte d'être dans des ſentimens fort différens de ceux des „ Diſciples de *S. Thomas*. Cependant on ſaiſit l'occaſion de „ ſon Livre, pour faire grand bruit contre nous, & l'on „ ne craint point de recourir aux impoſtures les plus groſſié„ res pour nous décrier dans l'eſprit des Peuples.

„ A entendre les Auteurs de certains Mandemens, tout „ étoit perdu ſans la vigilance des Prélats dont ils portent „ les noms ; & bien-tôt nous allions nous faire *Anglicans* ; „ les Appellans devoient abolir le Sacrifice. M. l'Evêque de „ Marſeille va même juſqu'à dire de ceux qu'il appelle *les vé„ ritables Janſéniſtes* †, que quoi qu'ils célébrent les divins „ Myſtéres, ils penſent ſur la préſence réelle de Jeſus-Chriſt „ dans l'Euchariſtie comme les *Calviniſtes*.

„ Plus ces accuſations ſont graves, plus vous avez intéˇ„ rêt, SIRE, de connoître ſi elles ſont véritables, ou ſi „ elles ſont fauſſes. S'il y a des Evêques & des Prêtres „ en France qui ne croient pas la *préſence réelle* de Jeſus„ Chriſt dans l'Euchariſtie ; qu'on les nomme, qu'on les dé„ nonce, qu'on aſſemble des Conciles pour les juger ; il „ n'eſt

† *Inſtruct. Paſt. contre le P. Courayer pag.* 32.

„ n'eſt point néceſſaire d'attendre la tenuë d'un Concile Gé-
„ néral ſur une matiére auſſi claire, ſur un Dogme auſſi
„ unanimément reconnu, que l'eſt cet article de la Foi Ca-
„ tholique. Le Jugement ne peut être embaraſſant. Mais
„ ſi nos Accuſateurs ne peuvent juſtifier ce qu'ils ont avancé
„ contre nous, nous vous demandons, SIRE, la permiſ-
„ ſion de les pourſuivre en Juſtice réglée, pour les obliger
„ à réparer publiquement l'injure atroce qu'ils nous ont faite
„ publiquement. V. M. ne peut nous refuſer ce qu'elle ne
„ refuſeroit pas au dernier de ſes Sujets pour des cauſes bien
„ moins graves que celles dont nous nous plaignons. Un Hom-
„ me d'épée ſeroit chaſſé avec ignominie de ſon Corps, s'il
„ avoit attaqué l'honneur de quelque Officier ſans en pouvoir
„ donner la moindre preuve. N'y auroit-il, SIRE, que
„ dans l'Epiſcopat où il ſeroit permis d'avancer les plus hor-
„ ribles calomnies ſans que l'on pût en obtenir juſtice! Si les
„ gens du monde ont leurs Lois, nous avons les nôtres: Les
„ Canons ont pourvû à l'honneur des Miniſtres de l'Egliſe;
„ ils ont décerné des peines contre les Calomniateurs. Vous
„ êtes, SIRE, le Protecteur des Canons, trouvez bon que
„ nous en ſollicitions l'éxécution, en prenant à partie ceux
„ qui nous déchirent à la face de tout l'Univers. Qu'il ne
„ ſoit pas dit que ſous le gouvernement d'un Prince Très-Chré-
„ tien, on puiſſe rappeller cette plainte de l'*Eccléſiaſte* *:
„ *Vidi calumnias quæ ſub ſole geruntur, & lacrimas innocen-*
„ *tium, & neminem conſolatorem, nec poſſe reſiſtere eorum vio-*
„ *lentiæ, cunctorum auxilio deſtitutos.* En laiſſant agir les
„ Lois, vous ramenerez, SIRE, la tranquillité publique
„ dans vos Etats; il n'y a pas de moyen plus efficace pour
„ arrêter la licence effrenée de nos Calomniateurs, que de
„ les obliger à prouver juridiquement leurs calomnies, ou
„ à ſubir la peine de ceux qui ſuccombent en jugement. Qu'il
„ n'y ait ſur cela aucune acception de perſonne: Qu'on ne
„ ſoit pas aſſûré de l'impunité dès qu'on ſe déclare contre
„ nous, même le plus injuſtement: Que les Tribunaux or-
„ dinaires ſoient ouverts; c'eſt le moien de parvenir au
„ Calme.

„ Je parle avec force, SIRE, mais je parle avec la con-

* *Cap. IV. 2.*

„ fiance que me donne la Vérité. Si la Cauſe que nous ſoû-
„ tenons n'étoit pas la ſienne, il y a long-tems que nous-
„ même nous aurions ſuccombé. L'erreur qui ne tireroit d'ap-
„ pui que d'elle-même, & qui auroit contre elle toutes les
„ Puiſſances ne pourroit être de longue durée; & voilà déja
„ près d'un Siécle de contradiction, que nôtre Cauſe éprou-
„ ve, ſans avoir vû diminuer le nombre de ceux qui lui
„ ſont attachés. Que celle de nos Adverſaires paroiſſe ti-
„ rer certains ſuffrages de la part de la multitude, je n'en
„ ſuis pas ſurpris, & je ne vois rien en cela qui paſſe les
„ forces de l'Homme. Une Cauſe à laquelle ſont attachées
„ toutes les faveurs, toutes les graces, & toutes les re-
„ compenſes temporelles, doit néceſſairement avoir de ſon
„ côté tous ceux en qui la cupidité eſt plus forte que la cha-
„ rité. Si aux faveurs & aux recompenſes elle joint les me-
„ naces, les diſgraces, les pertes des biens, les exils, les
„ empriſonnemens, les banniſſemens; voilà dequoi aug-
„ menter infiniment le nombre de ſes Sectateurs: Mais ſi,
„ aux diſgraces temporelles, on ajoûte la privation des Sacre-
„ mens, les ſuſpenſes, les interdits, les menaces d'Excommunica-
„ tion même; combien y a-t-il d'ames qui paroiſſent au-deſ-
„ ſus des craintes humaines, & qui croiront devoir faire
„ par Religion ce que la Religion même leur défend? Dans
„ tout cela il n'y a rien que de très-naturel, & dont la Cau-
„ ſe de nos Adverſaires puiſſe ſe prévaloir.

„ Il n'en eſt pas de même de la nôtre; elle eſt mar-
„ quée au coin de la Croix, & elle porte les caractéres de
„ l'Evangile: L'embraſſer aujourd'hui, c'eſt embraſſer les af-
„ flictions, les ſouffrances, non pour un tems, mais pour
„ toute la vie; c'eſt s'expoſer à toutes les mortifications, à
„ toutes les peines, à toutes les traverſes que peuvent cau-
„ ſer des ennemis puiſſans; c'eſt renoncer à toute eſpérance
„ & à toute vûë de s'avancer, non-ſeulement pour ſoi, mais
„ pour ſes proches; c'eſt n'attendre rien en ce monde, &
„ n'avoir d'eſpérance que pour une autre vie. J'avouë,
„ SIRE, qu'il faut qu'une Cauſe ait de grands charmes
„ pour trouver des Défenſeurs à ce prix; mais quels char-
„ mes peut-elle avoir, ſinon les charmes de la Vérité?

„ J'examine le caractére de ceux qui lui ont été attachés
dès

„ dès le commencement ; je dis de ces Hommes ſi renom-
„ més, des *Arnaulds*, des *Nicoles*, des *Paſcals*, des *De*
„ *Sacy*, des *Le Tourneux*, des *Le Maître*, des *Singlin*,
„ des *Ste. Marthe*, des *Hermans*, des *Tillemons*, &c. Dans
„ un ordre ſupérieur, des *Pavillons*, des *Caulets*, des *Ar-*
„ *naulds*, des *Buzanval*, des *Vialarts*, des *Godeaux*, des
„ *Choiſeuil*, des *Barillons*, &c. Je demande quel eſt le mo-
„ tif qui peut avoir réüni tant de perſonnes d'un mérite ſi
„ diſtingué dans la défenſe d'une Cauſe qui ne pouvoit que leur
„ attirer des afflictions de la part des Hommes ? L'ont-ils fait
„ par paſſion, par envie, par jalouſie ? Eſt-ce orgueil, eſt-
„ ce entêtement ? Eſt-ce envie de ſe faire un nom ? Mais
„ qui ne ſait combien ils ont été éloignés de tous ces dé-
„ fauts ? On ne peut s'empêcher de reconnoître en eux un
„ génie ſupérieur, & dans la plûpart une piété comparable
„ à celle des Chrétiens des prémiers Siécles. Entre les Evê-
„ ques il y en a qui ſont reſpectés comme des Saints dans
„ leur Egliſe, & les Fidéles ne ſe laſſent point de viſiter
„ leur Tombeau, parce qu'ils le font avec fruit, ſoit pour
„ les beſoins de leur ame, ſoit pour ceux de leur corps.
„ Malgré toutes les calomnies, toutes les injures, & tous
„ les efforts de leurs ennemis pour les décrier dans l'eſprit des
„ Peuples, on les regarde comme des Hommes qui ont
„ également rempli ces deux qualités des prémiers Miniſtres de
„ JESUS-CHRIST, d'être *la lumiére du monde, & le*
„ *ſel de la terre.* Les Grands & les Petits, les Savans &
„ les Simples, les Riches & les Pauvres, le Prêtre & le
„ Religieux, l'Homme d'épée & le Magiſtrat, l'Etranger
„ comme le Citoyen admirent les Ouvrages qu'ils nous ont
„ laiſſés, & ne tariſſent point ſur les éloges de ces Hommes
„ ſi reſpectables. L'idée qu'ils ont laiſſé de leur Science, de
„ leur Sainteté, eſt telle qu'il n'y a perſonne qui ne déſirât
„ de les voir, de converſer avec eux, de leur expoſer ſes
„ peines, & de profiter de leurs lumiéres & de leurs con-
„ ſeils. Si le St. Evêque d'*Alet* reparoiſſoit aujourd'hui, ſi
„ le grand *Arnauld* nous étoit rendu pour quelque tems,
„ quel empreſſement n'auroit-on pas de voir de ſes yeux,
„ ceux qu'on admire & qu'on chérit depuis ſi long-tems ſans
„ les voir ? Mais qui voudroit faire un pas pour voir un

„ Pére *Annat*, un Pére *Ferrier*, s'ils revenoient ſimples „ *Jéſuïtes*, & avec leur ſeul mérite perſonnel ? Non, SIRE, „ il n'eſt pas beſoin d'attendre la manifeſtation du dernier „ jour, pour ſavoir ſi les Théologiens de *Port-Royal* & „ ceux qui ont pris leur défenſe, ſeront en honneur aux „ yeux de celui *qui ſonde les reins & les cœurs*. Déja leur „ mémoire eſt en bénédiction dans l'Egliſe, & il y a un „ diſcernement marqué entre eux & leurs Adverſaires.

„ Telle eſt la Force de la Vérité, telle eſt la puiſſan- „ ce du Dieu que nous ſervons, Si, pendant un tems il „ ſouffre que les Défenſeurs de ſa Cauſe ſoient dans l'humi- „ liation, bien-tôt il leur prépare une gloire d'autant plus ſolide, „ que les années, non-ſeulement ne la diminuent pas, mais „ y ajoûtent un nouvel éclat. Il n'en n'eſt pas ainſi des „ protecteurs du menſonge, *Non ſic impii, non ſic* : Avec eux „ toute leur grandeur & leur puiſſance périt : Ce grand bruit „ qu'ils ont fait dans le monde, la terreur qu'ils répandoient „ dans les eſprits, l'éclat des Dignités dont ils jouïſſoient, „ tout ſe paſſe & s'efface de la mémoire des hommes avec „ la viteſſe de la pouſſiére que le vent emporte, *Tamquam „ pulvis quem projicit ventus à facie terra.*

„ Mais, pourquoi recourir à ceux qui nous ont précé- „ dés dans la défenſe de la Cauſe que nous ſoûtenons, pour „ ſavoir ſi l'amour de la Vérité les y a déterminés ? En jet- „ tant les yeux ſur ceux qui la défendent maintenant, peut- „ on penſer raiſonnablement qu'ils s'y ſoient portés par un autre „ motif ?

„ Me ſeroit-il permis, SIRE, me de citer pour éxemple, „ quoi que je ſois le dernier de tous ? J'oſe le faire avec „ d'autant plus de confiance, en préſence d'un Prince plein „ de bonté, que je ne craindrai point de lui avouër mes „ foibleſſes. Ceux qui me connoiſſent, ſavent que natu- „ rellement je ſuis ennemi de tout ce qui peut troubler mon „ repos, & que je n'ai point de penchant plus vif que ce- „ lui d'accorder le devoir avec la vie tranquille, ayant au- „ tant d'averſion que j'en ai pour tout ce qui peut m'atti- „ rer des affaires. Quand je lûs pour la prémiére fois la „ Conſtitution *Unigenitus*, je ne pûs retenir mes larmes, par- „ ce que je prévis dés-lors tout ce qui m'en coûteroit pour

„ ren-

„ rendre témoignage à la Vérité : Je ne balançai point un „ inſtant pour ſavoir de quel côté elle étoit : La *Bulle* me „ parut dans ce moment tout ce qu'elle m'a paru depuis, „ & ce qu'elle me paroît encore aujourd'hui ; mais en ne „ la recevant pas, je tombois (ce que je craignois extrê- „ mement) dans la diſgrace du feu Roi, & j'en étois pé- „ nétré de douleur ; Je me préparois pour le reſte de mes „ jours un Calice des plus amers ; & j'aurois dit volontiers „ *Tranſeat à me Calix iſte.* Mais en ſuivant mon inclination „ naturelle, je ne pouvois diſſimuler que je préférois un re- „ pos paſſager aux intérêts de la Vérité ; ou l'amour pour „ la Vérité, que Dieu m'a donné dès mon enfance, l'a „ emporté au-deſſus de toute autre conſidération ; mais il „ a fallu qu'elle m'ait frappé autant qu'elle a fait pour me „ réſoudre à la ſuivre.

„ Ce qui m'eſt arrivé, SIRE, eſt arrivé à une infinité „ d'autres, qui auroient préféré de mener une vie douce & „ tranquille à l'état de tribulation où ils vivent, s'ils avoient „ pû ſe perſuader qu'en ne recevant pas la Bulle *Unigenitus*, „ ils ne manquoient pas à ce qu'ils devoient à la Vérité. En- „ vain prétendroit-on qu'ils ſe ſont portés à cette démarche „ par une eſpéce de Fanatiſme, ſans ſavoir ce qu'ils faiſoient, „ ni à quoi ils s'engageoient : Quelle idée avoit-on d'eux dans „ le monde, avant que la Bulle parût ? Les Evêques qui y „ ont montré le plus d'oppoſition, avoient toute la gravité „ & la maturité que l'âge & l'expérience peuvent donner. „ Pluſieurs ſont morts à 80. ans ; & de ceux qui reſtent, plu- „ ſieurs ont atteint cet âge, & au-delà. Le Clergé, la Faculté „ de Théologie & l'Univerſité de *Paris*, les Congrégations de „ *S. Maur*, & de *Ste. Genevieve*, de l'*Oratoire*, de la *Doctrine* „ *Chrétienne* ; tant d'autres Corps qui ſe ſont élevés contre la „ Bulle, n'avoient-ils donc aucune réputation ? En les nom- „ mant, SIRE, je nomme ce qu'il y a de plus éclairé dans „ l'Egliſe.

„ On ne dira pas que ce ſoient les Membres les moins „ diſtingués de ces Corps, qui penſent mal de la Bulle ; qu'on „ retranche 1°. les Appellans, & enſuite tous ceux qui, ſans „ avoir appellé, n'en ſont pas plus diſpoſés à accepter ; enfin „ ceux qui, dans un tems de liberté, feroient paroître au-

„ dehors le jugement désavantageux qu'ils portent de cette „ Bulle; & les personnes qui connoissent l'état de ces Corps, „ conviendront sans peine qu'ils ne peuvent se soûtenir dans „ la réputation qu'ils se sont acquise avec tant de justice. En „ perdant ce qui fait la force & l'ornement, ils perdront leur „ gloire, & bien-tôt ils deviendront aussi mépriſables qu'ils „ s'étoient acquis auparavant d'estime & de vénération dans „ le public.

„ Je n'ai encore parlé que des Ecclésiastiques; & cette ré- „ flexion, SIRE, peut s'étendre à tous les états. Plus d'une „ fois vôtre Parlement de *Paris* a montré son opposition à la „ Bulle *Unigenitus*; & on n'a pu le faire consentir à l'Enrégis- „ trement de la Déclartion de 1720. qu'à condition qu'il auroit „ la liberté d'y apposer des modifications, en vertu desquelles „ nôtre *Appel* est toûjours reconnu pour légitime. Les gens „ du monde même ne pouvant accorder les sentimens d'hon- „ neur dont ils font profession avec les démarches de nos Ad- „ versaires, sont les prémiers à dire hautement, qu'il faut que „ leur Cause soit bien mauvaise, pour être obligé de recourir „ aux voies qu'ils emploient tous les jours pour la soûtenir.

„ Mais, en fait de témoignage, quoi de plus remarquable „ que celui que le Barreau vient de rendre dans la Capitale „ de vôtre Royaume! Daignez, SIRE, peser les circonstan- „ ces qui l'accompagnent: M. l'Evêque de *Senez* n'a ni bien, „ ni crédit, ni faveur en ce monde: Il a le malheur d'avoir „ contre lui les Puissances qu'il chérit & qu'il respecte: Il est „ traité & puni comme un Criminel par les Evêques de sa „ Province, & qui se glorifient de leur crédit: On sait que „ des Avocats célébres sont consultés pour donner leur avis „ sur son affaire, & l'on tâche de les détacher. Cependant „ la CONSULTATION est signée par *Cinquante* des plus Cé- „ lébres, & elle se répand dans tout le Royaume avec un ap- „ plaudissement général. Qui a pû produire un si grand té- „ moignage, sinon la force victorieuse de la Vérité?

„ Mais, si la Vérité seule a pû être le motif qui ait déter- „ miné, dans tous les Ordres de l'Etat, tant de personnes „ distinguées par leur savoir & par leur mérite, à se déclarer „ contre la Bulle *Unigenitus*; V. M. peut-Elle trouver bon „ qu'on se serve de son Autorité pour faire recevoir cette

Bulle

„ Bulle ? Ne craint-Elle point de fermer la bouche à ceux-
„ même qui ſont les plus obligés de parler ? Je connois des
„ Evêques, SIRE, qui auroient pris la liberté de vous faire
„ leurs très-humbles remontrances au ſujet de ce qui s'eſt paſſé
„ à *Embrun* contre M. l'Evêque de *Senez*, & qui ne l'ont pas
„ fait, parce qu'ils étoient perſuadés qu'elles ne parviendroient
„ pas juſqu'à V. M. On fait entendre à V. M. que nôtre Cauſe
„ eſt ſi décriée, que perſonne dans l'Epiſcopat n'en veut pren-
„ dre la défenſe. Qu'il plaiſe, SIRE, à V. M. d'ordonner
„ qu'on arrête toutes les voies de Fait; qu'on ne puniſſe au-
„ cun Oppoſant à la Bulle, qu'après avoir été convaincu de faire
„ profeſſion de l'Erreur ; qu'on laiſſe aux Tribunaux établis
„ pour rendre juſtice à vos Sujets, la liberté de juger, en ce
„ qui les concerne, des Cauſes qui nous regardent; que cha-
„ cun puiſſe ſans crainte dire ce qu'il penſe d'une affaire où
„ chacun eſt intéreſſé ; & V. M. verra ſi le ſilence des Evê-
„ ques eſt un ſilence de perſuaſion, ou plûtôt ſi ce n'eſt pas
„ un effet de la violence qu'on emploie contre nous. Nous
„ n'aurions pas beſoin de demander des recompenſes pour
„ ceux qui ſe joindroient à nôtre Appel; nous aurions en-
„ core moins beſoin de demander qu'on traitât avec dureté
„ ceux qui ne le feroient pas. Nôtre Cauſe n'a pas beſoin de
„ ces ſecours ; il ne lui conviendroit pas même de les em-
„ ployer: Elle ne demande, SIRE, que cette liberté qui eſt
„ ſi néceſſaire dans les Jugemens Eccléſiaſtiques, & que le
„ cours ordinaire des voies de Droit qui ſont reçûs de tout
„ tems dans l'Egliſe & dans l'Etat.

„ V. M. peut en juger par ce qui arriva dans le peu de
„ tems où nous commençames à jouïr d'une ombre de liberté:
„ Quelle multitude de voix ſe fit entendre dans toutes les
„ parties du Royaume? Combien de Proteſtations, de Decla-
„ rations publiques en faveur de la Vérité? Les démarches
„ les plus humiliantes & les plus oppoſées à l'amour propre
„ ne coûtoient plus. Dans les Paroiſſes les Paſteurs ſe met-
„ toient au rang des Pénitens publics: Dans les Communautés
„ les Supérieurs demandoient humblement pardon à leurs in-
„ férieurs du ſcandale qu'ils leur avoient cauſé en faiſant
„ publier la *Bulle*. En *Sorbonne*, des Docteurs, reſpectables
„ par leur âge, par leur ſavoir & par leur piété, confeſſoient

au

„ au milieu de l'Aſſemblée, la faute qu'ils avoient commiſe en „ acceptant, ou paroiſſant accepter : Et comme ſi ce n'étoit „ pas aſſez de reparer de vive voix le ſcandale qu'on avoit „ cauſé à l'Egliſe, on vouloit en donnant ſa retraction par écrit, „ qu'elle paſſât aux Siécles les plus reculés, avec la faute mê- „ me dont on ſe reconnoiſſoit coupable.

„ Fut-il queſtion de l'Appel? Avec quelle effuſion de cœur „ & quelle promptitude ne s'unit-on pas à nous de toutes les „ Provinces du Royaume? Jamais les ſentimens du public ne „ parurent avec plus d'éclat. Quelle différence entre le jour „ qui vit naître la *Bulle*, & celui qui la vit déferer au *Con-* „ *cile Général!* Ces deux jours, ſi différens l'un de l'autre, dé- „ poſent également contre ce Décret : Le prémier, par la „ conſternation qu'il répandit dans tous les eſprits, & qui en „ fit un jour de deuil ; le ſecond par la joie qu'il cauſa à „ tous ceux qui aiment la Vérité, & qui en fit un jour d'al- „ légreſſe.

„ V. M. ſait parfaitement qu'il n'eſt point de peuple qui „ ſoit plus fidéle que le vôtre; plus ſoûmis de tout tems à „ l'autorité de ſes Rois ; plus diſpoſé à faire éclater ſa joie „ dans toutes les occaſions qui intéreſſent le bien de l'Egliſe „ & de l'Etat. Mais plût à Dieu, SIRE, qu'un Prince, dont „ le cœur paternel eſt touché des ſentimens de ſes Sujets, pût „ voir de ſes yeux cette conſternation & cette triſteſſe qui eſt „ répandue dans le public ! Quand on parle de quelque Or- „ dre rigoureux, de quelque Arrêt, de quelque Déclaration „ contre les Appellans ; ou quand on annonce un Jugement „ pareil à celui qui a été porté contre M. l'Evêque de *Senez* „ jugé, proſcrit, condamné ; ce Prélat n'eſt point obligé de „ faire lui-même ſon Apologie: le Public la fait pour lui ; „ pendant que les Evêques qui l'ont traité de la ſorte en ſont „ réduits ou à n'oſer paroître dans la Capitale de vôtre Ro- „ yaume, ou à s'y juſtifier par-tout, parce qu'ils y trouvent „ par-tout un ſoulévement qui répond à la grandeur de l'in- „ juſtice qu'ils ont commiſe. Qu'on tienne des Conférences „ pour chercher les moyens de reparer leur faute ; que par „ l'omiſſion des précautions néceſſaires pour aſſûrer les Actes, „ on ait la liberté de changer & rechanger, pour tacher d'y „ donner une forme réguliére, qu'ils faſſent venir des Brefs

de

„ de *Rome*, où on les répréſente comme des hommes remplis „ de l'eſprit de Dieu; que M. de Senez y ſoit traité comme „ un rebelle, & un méchant; tout cela, SIRE, ne peut „ faire du nom de ce Prélat un nom que vôtre Peuple ait en „ exécration; & ſi cela eſt maintenant, que ſera-ce dans la „ ſuite des tems? Déja condamné, chaſſé de ſon Siége, & „ éxilé comme le St. Evêque de *Conſtantinople*, dont il porte „ le nom; qui ſait ſi Dieu ne lui prépare pas une pompe fu- „ nébre ſemblable à la ſienne? Les Hiſtoriens n'ont pas oublié „ de faire remarquer qu'elle fut honorée en particulier de la „ préſence du jeune Empereur THEODOSE, qui pria le Saint „ d'oublier la faute que ſon Pére avoit commiſe en ſe laiſſant „ ſurprendre aux ſuggeſtions des ennemis de ce Saint.

„ J'oſe eſpérer, SIRE, que V. M. Elle-même rendra la „ juſtice qui eſt dûë à l'innocent, & qu'Elle reconnoîtra la „ nullité viſible du Jugement dont on lui a caché les irrégu- „ larités. Le grand *Théodoſe* ſçut bon gré à un Evêque de „ lui avoir repréſenté toute l'injuſtice de la triſte affaire de „ *Theſſalonique*. Je ſupplie, V. M. de ne pas s'offenſer, ſi „ je prends la liberté de Lui expoſer celle du Jugement ren- „ du par les Prélats aſſemblés à *Embrun*, qui eſt ſi irréguliére, „ qu'il n'y a aucun de vos Parlemens où il ne fût caſſé & re- „ jetté avec indignation.

„ Ne ſouffrez pas, SIRE, je vous le demande par celui „ qui doit juger les juſtices mêmes; ne ſouffrez pas qu'on „ laiſſe plus long-tems l'Egliſe de *Senez* privée de la préſence „ de ſon Paſteur. Que le cœur de V. M. ſe laiſſe attendrir „ au récit des maux qu'elle ſouffre. *Les pierres* * *du San-* „ *tuaire ſont diſperſées aux coins de toutes les rües; les Vieil-* „ *lards demeurent dans le ſilence: Les Vierges tiennent leurs* „ *têtes baiſſées vers la terre: Les Hommes ſont dans l'abatte-* „ *ment; Les Femmes inconſolables: Les Veuves ſe préſentent en* „ *pleurant & en montrant les robes & les habits que le St. Paſ-* „ *teur leur faiſoit: La langue de l'enfant qui eſt à la mammelle,* „ *eſt attachée à ſon palais: Les petits demandent du pain, il n'y* „ *a perſonne pour leur en donner. Où eſt le bled, où eſt le vin,* „ *diſent-ils à leurs Méres?* Ordonnez, SIRE; & celui qui „ leur fourniſſoit avec tant de charité tous les beſoins cor-

F porels

* Lament. de Jéremie.

„ porels & ſpirituels, fera ceſſer par ſon retour toutes les „ plaintes & les cris lamentables de ce Peuple, qui ſent com- „ me il le doit, la perte qu'il a faite.

„ Oſerions-nous, SIRE, le demander, (& pourquoi ne „ l'oſerions-nous pas en parlant à un Prince ſi plein de bonté?) „ Que V. M. daigne rappeller tous ceux qui ſont exilés; que „ les Priſons s'ouvrent; qu'on délivre les Captifs; que les „ Corps, les Chapitres, les Communautés, les Monaſté- „ res, les Congrégations, les Séminaires, les Univerſi- „ tés, les Colléges, la Sorbonne; que tous, en un mot, „ rentrent dans leurs droits & leurs priviléges; que les mem- „ bres qui leur ont été enlevés leur ſoient rendus; qu'on „ n'entende plus parmi nous la voix du Délateur; & „ V M., par une action ſi digne d'Elle, conſacrera ſon nom „ & le rendra plus précieux à la Poſterité, que par tou- „ tes les Conquêtes qu'elle feroit dans un tems de Guerre „ ſur les ennemis de l'Etat. Elle verra ce qu'Elle n'a point „ vû après l'Aſſemblée d'*Embrun*, le Peuple donner à l'en- „ vi des marques publiques de leur joie; ceux dont la lan- „ gue avoit été liée, ſe répandre en actions les graces; les „ plus indifférens lui témoigner que rien ne pouvoit lui faire „ plus d'honneur, à la nouvelle de l'arrivée de celui qui an- „ nonce la Paix. Jerusalem reprendra ſes habits de gloire; „ ſes enfans feront retentir de toutes parts des Cantiques de „ Louange.

„ Hatez-le, SIRE, ce jour qui fait l'attente de tant de „ juſtes; hatez-le pour leur bonheur, plus encore pour le „ vôtre. Oui, SIRE, pour le vôtre, j'oſe le dire en „ défendant la Cauſe du pauvre & de l'indigent. Ainſi que „ JOSIAS, vous ferez du bien à Vous-même; *Car tout „ ſon bonheur* * *ne lui eſt-il pas arrivé parce qu'il a craint le „ Seigneur?*

„ Vous déſirez, SIRE, un Prince qui naiſſe de vôtre „ ſang, & qui ſoit aſſis un jour ſur le Trône de ſes Péres: „ & nous ne ceſſons de demander à Dieu cette faveur; mais „ le même Prophête qui repréſente des jugemens de Dieu qui „ font trembler, ajoûte en parlant au Roi Juda; *Que s'il „ délivre de la main du Calomniateur celui qui eſt opprimé par violen-*

* *Jerem.*

„ *violence, des Rois* * *paſſeront par la porte de vôtre Palais*
„ *qui ſeront de vôtre race, qui s'aſſeieront ſur vôtre Trône,*
„ *& qui monteront eux & leurs Serviteurs & leurs Peuples*
„ *ſur des chariots & ſur des chevaux.* Le Dieu de miſéricor-
„ de ſera encore plus, SIRE : Il répandra ſur Vous, &
„ ſur vôtre Peuple l'eſprit de grace, & de priére : La juſ-
„ tice habitera dans vôtre Terre : Des Paſteurs ſelon le cœur
„ de Dieu garderont le Troupeau, & ne le laiſſeront plus ex-
„ poſé aux bêtes féroces : L'Ouvrier Evangélique ſemera &
„ recueillera au centuple ce qu'il aura ſemé : L'innocent ha-
„ bitera avec confiance dans la Maiſon de ſon Dieu : Le Ca-
„ lomniateur ſera humilié : Et après avoir affermi vôtre Trô-
„ ne ſur la Terre, Dieu, qui vous y a placé par un ordre
„ de ſa Providence, vous fera monter ſur un autre dont la
„ gloire ſera proportionnée à la durée.

„ Ce ſont les vœux ardens & ſincéres de celui qui fait pro-
„ feſſion d'être avec le plus profond reſpect, & la ſoumiſ-
„ ſion la plus parfaite,

S I R E,

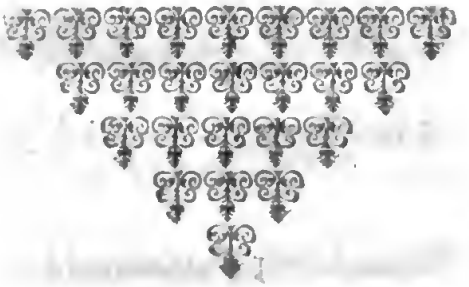
DE VOTRE MAJESTE',

Le très-humble, très-obéïſſant
& très-fidéle Serviteur
& Sujet,

Signé † CHARLES JOACHIM
COLBERT
Evêque de *Montpellier.*

A *Montpellier* le
29. Juin 1728.

* Jerem. XXII. 3. 4.



LETTRE

Digitized by Google

LETTRE PASTORALE

DE

Mr. L'ÉVÊQUE

ET

COMTE DE RODEZ,

AU CLERGÉ SÉCULIER ET RÉGULIER, ET AUX FIDÈLES DE SON DIOCÈSE;

Au ſujet des troubles que des Gens mal-intentionnés tentent d'y exciter.

„ IL nous revient, *Mes très-chers Frères*, que l'eſprit de „ Schiſme fait de nouveaux efforts pour troubler la Paix „ de nôtre Diocéſe, & y exciter la funeſte diviſion dont il „ a été heureuſement préſervé juſqu'à préſent. Ecrits ſéditieux, „ faux bruits, Lettres ſuppoſées, vaines Récriminations, tout „ eſt mis en uſage pour vous ſéduire, par ceux dont nôtre „ fermeté à reprimer l'erreur, la licence & le vice, a rempli „ le cœur de fiel & d'amertume contre nous. En un ſens „ nous ſommes heureux d'avoir pour Adverſaires des hommes „ dont les motifs ſont ſi faciles à démaſquer, & ſi propres à „ inſpirer de l'horreur à tous ceux qui ne ſont pas dans les „ mêmes intérêts. Certainement, quels que puiſſent être leur „ emportement & leur fureur contre nous, nous ne nous re-

„ pentirons jamais de nous être élevez avec force contre „ les pernicieuſes Erreurs dont nous vous avons adreſſé les „ Cenſures.

„ Quoi donc ! Falloit-il nous taire, & abandonner la Véri- „ té, plûtôt que de nous expoſer au danger d'en courir la „ haine de ces perſonnes qu'on ne peut reprendre ſans de- „ venir leurs ennemis ? Falloit-il ſouffrir en ſilence que ces „ hommes, qui ſe donnoient pour Maîtres en Iſraël, dé- „ truiſiſſent le prémier Précepte du Décalogue, ſous prétex- „ te de l'adoucir ; Qu'ils fiſſent regarder la Loi de l'Amour „ de Dieu comme un fardeau trop peſant ; Qu'ils réduiſiſ- „ ſent preſque à rien un devoir ſi vaſte, & ſi indiſpenſable ; „ Qu'ils traitaſſent de nouveauté, & d'opinion ſuſpecte à la „ Foi la Doctrine qui enſeigne l'obligation de rapporter à Dieu „ toutes ſes actions ? Falloit-il laiſſer en paix ces prétendus „ Théologiens, eriger en Dogme de Foi la dangereuſe opi- „ nion de l'Equilibre, qui ôte à Dieu l'Empire abſolu qu'il a „ ſur les cœurs, & rend la Grace dépendante du Libre Ar- „ bitre ; ou tolérer leurs ſentimens erronez au ſujet du Pé- „ ché Originel, qui, ſelon ces nouveaux Docteurs, n'eſt „ rien de propre & d'intérieur dans ceux qui n'ont point été „ régénerez, qui n'imprime dans leur ame aucun défaut réel „ autre que ceux qui ſont naturels, & lui laiſſent toû- „ jours ſans la grace, une vie qui la rend capable de bon- „ nes œuvres ? Devoit-on, *Mes très-chers Fréres*, vous „ laiſſer entraîner tranquillement dans le précipice par des Ca- „ ſuïſtes jaloux de la Direction des Ames ; qui, par un ſecret „ inconnu à toute la Sainte Antiquité, juſtifient les plus grands „ pécheurs, ſous prétexte qu'ils n'ont pas fait attention à la „ Loi qui les condamne juſtement, parce qu'ils pouvoient, „ & devoient la ſavoir ; qui, contre la voix de la nature, „ autoriſent les excès les plus criminels, & les plus hon- „ teux, à la faveur d'une prétenduë ignorance ; qui per- „ mettent à un Gentil-homme de voler plûtôt que de ſe met- „ tre en ſervice ; à un Artiſan de prendre le bien d'autrui „ plûtôt que de mendier ; à une Femme de dérober à ſon „ Mari pour jouer ; aux Témoins juridiquement interrogez, „ d'uſer d'Equivoques & de Reſtrictions mentales ; à tout

„ le

„ le monde de tuer pour la conſervation d'un bien tempo-
„ rel, pourvû que ce bien ne ſoit pas tres-peu de choſe;
„ qui permettent de prêter aux Priſonniers des inſtrumens
„ pour forcer les priſons; de tirer des intérêts du prêt à
„ Titre de Reconnoiſſance, ou par l'artificieuſe invention
„ des trois Contrats tant de fois proſcrits; qui obligent les
„ Confeſſeurs à ſe conformer, dans le Sacré Tribunal, à
„ l'opinion, prétendue probable, de leurs Pénitens, & d'abſou-
„ dre ſans reſtitution ceux qui ne croient pas la devoir faire,
„ quoi que le Confeſſeur les y croie obligez; enfin qui ne
„ craignent point d'avancer que dans la ſuppoſition d'une igno-
„ rance prétenduë invincible, Dieu veut & ordonne, que
„ nous faſſions ce que la Conſcience qui erre nous dicte;
„ de maniere que le menſonge & les actions, même les
„ plus mauvaiſes en elles-mêmes, deviennent alors bonnes &
„ méritoires „ ?

„ Non, Mes très-chers Fréres, *obligés comme nous le ſom-*
„ *mes, à maintenir parmi vous la Vérité de l'Evangile dans*
„ *toute ſa pureté, nous n'avons pas dû ſouffrir un moment de*
„ *pareils excès* (*a*). Nous y aurions acquieſcé en les tolérant,
„ & il nous importoit de pouvoir nous rendre témoignage,
„ comme l'Apôtre; " Que ſans reſpect humain, & dans la ſeule
„ vûë de plaire à Dieu qui voit le fond de nos cœurs, nous
„ n'avons rien omis pour bannir d'entre vous l'Erreur, l'Im-
„ pureté, & les Subtilités artificieuſes qui bleſſent l'intégrité de
„ l'Evangile, dont il nous a confié le Dépôt Sacré ". *Ex-*
„ *hortatio noſtra non de errore, neque de immunditia, neque in*
„ *dolo, ſed ſicut probati ſumus à Deo, ut crederetur nobis Evan-*
„ *gelium, ita loquimur, non quaſi hominibus placentes, ſed*
„ *Deo qui probat corda noſtra* (*b*).

„ Inébranlablement attachés aux Dogmes infiniment reſpec-
„ tables de la Prédeſtination gratuïte, & de la Grace efficace
„ par elle-même, nous ne ceſſerons *de combattre toute Hau-*
„ *teur qui s'éleve contre cette Science Divine* (*c*); & nous la
„ combattrons, *non avec des Armes de Chair*, telles que
„ ſont l'Intrigue, le Crédit, les Sophiſmes, & la Calomnie,
„ *mais avec les Armes Puiſſantes, que Dieu a miſes entre les*
„ *mains*

(a) *Gal. II. 5.* (b) *I. Theſſ. II.* (c) *II. Cor. X.*

„ *mains de ſes Miniſtres*, la Parole, la Patience & la Charité.
„ A Dieu ne plaiſe (*d*) que nous ſouffrions jamais que des Au-
„ teurs téméraires oſent attaquer l'obligation de rapporter à
„ Dieu toutes ſes actions, renfermée dans le prémier Pré-
„ cepte, & qui fait une partie eſſentielle du Culte que nous
„ devons au Souverain Etre, & de la gloire que nous ſom-
„ mes obligés de lui rendre; ou que nous laiſſions en dan-
„ ger, & hors de toutes reſſources le Salut des pécheurs, en
„ permettant qu'une fauſſe Morale fourniſſe de vaines excuſes
„ à leurs déſordres, & qu'elle eſſaie de leur faire croire,
„ qu'outre les Actes de Foi & d'Eſpérance, par leſquels ils
„ doivent ſe diſpoſer au bienfait de la Réconciliation, il n'eſt
„ pas néceſſaire qu'ils commencent à aimer le Dieu de bon-
„ té, qu'ils veulent ſe rendre propice par le Sacrement de
„ Pénitence (*e*)!

„ Nôtre confiance, à cet égard, eſt d'autant plus juſte,
„ qu'elle nous eſt inſpirée par l'heureux accord de ſentimens
„ où nous ſommes ſur tous ces Points, avec le Saint Pontife
„ qui eſt aujourd'hui aſſis ſur la Chaire de *S. Pierre*, & avec
„ ce qu'il y a de plus éclairé dans tous les Ordres de l'Egliſe
„ & de l'Etat. Et ſi nous ſommes entrés depuis quelque tems
„ dans des engagemens contraires, en apparence, à cette
„ union; Nous proteſtons hautement, que nous ne l'avons
„ fait, que pour parvenir à la rendre plus générale, plus
„ entiere, & plus ſolide, & pour arracher ſans reſſource, aux
„ Adverſaires de cette Sainte Doctrine, le malheureux avan-
„ tage qu'ils prétendent avoir obtenu contr'elle.

„ Au reſte, nous Vous prenons à Témoins, *Mes très-*
„ *chers Fréres*, ſi nous vous en avons enſeigné une autre;
„ ſi nous vous avons jamais prêché aucune des Erreurs con-
„ damnées par le Pape, & par le Corps des Paſteurs. *Vous*
„ *êtes vous-mêmes ſur ce Point, nôtre Lettre d'éloge, & de*
„ *juſtification*; *Lettre écrite dans nôtre cœur* (f), pour être
„ nôtre conſolation, *dans ces jours de troubles, d'obſcurité*
„ *& d'invectives, & qui eſt reconnuë & luë de tous les hom-*
„ *mes* qui ne ſont pas aveuglément livrés à la prévention
„ & au menſonge; *Epiſtola noſtra vos eſtis ſcripta in cordi-*
„ *bus*

(d) *Expl. de 1720.* (e) *Conſ. Cleri Gall. an. 1700.* (f) *II. Cor. III. 2.*

„ *bus noſtris, quæ ſcitur & legitur ab omnibus hominibus* (g).

„ Mais qu'il s'en faut bien, *Mes très-chers Fréres*, que „ ces hommes turbulens, *qui* (*h*) *ſement contre nous des mé-* „ *diſances pleines de malignité, qui ſe ſéparent de la Commu-* „ *nion de leurs Frércs, & qui ſoufflent par-tout leur eſprit de* „ *Schiſme*, puiſſent ſe glorifier d'un pareil accord de ſenti- „ mens & de Doctrine avec le Souverain Pontife, & avec „ le Clergé de France!

„ Qui ne ſait que nos Adverſaires ſont ceux de la Predeſ- „ tination gratuïte, & de la Grace efficace par elle-même, „ & qu'ils n'ont pas feint de ſoûtenir publiquement & en plu- „ ſieurs occaſions, que la *Conſtitution* UNIGENITUS leur „ donnoit gain de cauſe ſur ce Point, contre la reſpectable „ Ecôle de *S. Thomas* ? Ne les avons-nous pas convaincus, „ par nos Cenſures, de renouveller les Erreurs condamnées „ par les Bulles d'*Alexandre* VII., & d'*Innocent* XI., & „ par le *Clergé de France* en 1700 ? On les voit encore actu- „ ellement répandre & faire leurs délices d'un Libelle (i) „ dénué de toute autorité, qui n'eſt preſque qu'un tiſſu de „ faits controuvés, ou malignement déguiſés, pour affoiblir & „ contredire tout ce qui s'eſt fait pendant le cours du XVII. „ Siécle, de contraire à leurs intérêts, à *Rome*, en *Fran-* „ *ce*, & à la *Chine*, ſans reſpect ni ménagement pour les Pa- „ pes, les Evêques, & les Docteurs qui ne leur ont pas „ été favorables ; dans lequel, au mépris des Décrets donnés „ contre les Idolâtries Chinoiſes, & en particulier de la „ Bulle, *Ex illa die*, qui déclare la Cauſe entierement fi- „ nie, l'Auteur ne craint point de dire, *qu'on s'étoit bien-* „ *tôt apperçû à Rome, que l'Autorité Souveraine peut bien* „ *donner des Déciſions* ſur cette matiere, mais *non pas pro-* „ *noncer ſur la nature des Articles conteſtez .... Et que les* „ *Miſſionnaires avoient vû le Chriſtianiſme renverſé à la Chine* „ *par les préventions du Cardinal* DE TOURNON, c'eſt-à- „ dire, de celui qui avoit été chargé ſpécialement d'y fai- „ re obſerver les Déciſions du S. Siége, & dont la mé- „ moire & la conduite ont été honorées de l'Eloge le plus

G „ magni-

(g) *Iſ.* XXXVII. 3. (h) *Joan.* III. 10. (i) *Mém. Chron.*, Tom. IV. p. 148. 287. & 288.

„ magnifique par le Pape *Clement* XI., en préſence du Sa-
„ cré Collége. Excès, en conſéquence deſquels il nous ſe-
„ roit aiſé de faire voir que ces téméraires, qui lévent ſi
„ facilement le glaive de l'Anathême contre leurs Fréres, de-
„ vroient bien plûtôt appréhender d'avoir encouru eux-mê-
„ mes l'Excommunication portée par ces Bulles contre ceux qui
„ y ſont refractaires.

„ Mais contentons nous, *Mes très-chers Fréres*, de gé-
„ mir ſur leur déplorable aveuglement, déteſtons la frénéſie
„ qui les agite; bouchez vos oreilles à leurs diſcours empor-
„ tés; regardez la ſéparation qu'ils vous inſpirent, comme
„ un crime qui vous ſépareroit de Dieu même, & de l'E-
„ gliſe dont nous ſommes les Miniſtres, *Non deſerentes col-*
„ *lectionem noſtram ſicut conſuetudinis eſt quibuſdam* (k); ta-
„ chez au contraire de ſerrer davantage les Liens Sacrés qui
„ qui vous uniſſent à nous, & aux dignes Paſteurs qui vous
„ conduiſent avec tant de zéle & de ſcience ſous nôtre auto-
„ rité. Et puiſqu'il a plû à Dieu, comme vous nous l'a-
„ vez ſouvent témoigné vous-mêmes de répandre ſur ce Dio-
„ céſe une nouvelle effuſion de Lumiéres, de Graces & de
„ Bénédictions, depuis qu'il lui a plû de nous en confier le
„ gouvernement, conjurons tous enſemble le Pére de la Paix
„ qu'il nous faſſe la grace, de *le glorifier* (l) *toûjours d'un*
„ *même cœur, & d'une même bouche*, & *qu'il nous* (m) *applique*
„ *de plus en plus à toute ſorte de bonnes œuvres, en faiſant*
„ *ſa volonté; lui-même faiſant en nous ce qui lui eſt agré-*
„ *able par* JESUS-CHRIST, *auquel ſoit Gloire dans les*
„ *Siécles des Siécles*, Amen. Donné à *Rodez* le 19. Juin
„ 1728.

† JEAN ARMAND Evêque & Comte de Rodez.

Par Monſeigneur

DEDUN Secretaire.

(k) *Heb.* X. 25. (l) *Rom.* XV. 6. (m) *Heb.* XIII. 21.

ANT 1317191

Digitized by Google

Digitized by Google